

L'exploitation d'un partenariat culturel en Petite Section de maternelle : Mon premier cinéma

Laetitia Klein

▶ **To cite this version:**

Laetitia Klein. L'exploitation d'un partenariat culturel en Petite Section de maternelle : Mon premier cinéma. Education. 2019. dumas-02289820

HAL Id: dumas-02289820

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02289820

Submitted on 17 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2018-2019

Master MEEF

Mention 1er degré

2ème année

L'exploitation d'un partenariat culturel en Petite Section de maternelle : *Mon premier cinéma*

Présenté par : Laetitia Klein

Encadré par : Christiane Herth

Mots Clefs : cinéma, maternelle, image, culture, partenariat

Sommaire

Introduction....1

1) Pourquoi découvrir le cinéma dès l'entrée à l'école maternelle ?....1
1.1) La place du cinéma dans les programmes....1
1.2) Cinéma et développement de l'enfant : points de vue scientifiques....5
1.3) Le rôle de l'école dans la transmission du cinéma....8
1.4) Le cinéma : une mise en scène de l'imagination et de la fiction....10
1.5) Le cinéma à l'école maternelle : points de vue pédagogiques (table ronde – Journées professionnelles Cinéma 93)....11

2) Comment exploiter *Mon premier cinéma* dans ma classe de Petite Section ?....14
2.1)Présentation du dispositif *Mon premier cinéma*....14
2.2) Activités menées en amont de la sortie au cinéma....15
2.2.1) Composer une image pour raconter une histoire....15
2.2.2) Observer et décrire une affiche de film....18
2.3) Activités qui permettent de travailler le langage et la compréhension....20
2.3.1) Choisir son court métrage préféré....20
2.3.2) Atelier de compréhension d'une séquence du film *L'Enfant au grelot*....21
2.3.3) Un coin cinéma dans la classe....24
2.4) Activités liées à une approche du cinéma comme art....24
2.4.1) Productions artistiques réalisées autour du film....24
2.4.2) Les registres d'images : du rêve au cauchemar....28
2.4.3) Sonoriser une image extraite du film....30
2.5) Tisser des liens entre les œuvres....31
2.5.1) Lien entre *L'Enfant au grelot* et *La chambre à coucher* de Van Gogh....31
2.5.2) Lien entre *L'Enfant au grelot* et *Jour de fête* de Jacques Tati....33
2.6) Autres activités proposées....35

Conclusion....36

3) Annexes....37
3.1) Références....37
3.1.1) Bibliographie....37
3.1.2) Sitographie....37
3.2) Programme *Mon premier cinéma* (Édition 2018 – 2019)....38
3.3) Séquence « Composer une image pour raconter une histoire » 39
3.4) Séance « Lire l'affiche du film d'animation *L'Enfant au grelot »* 50
3.5) Séance « Compréhension d'une séquence du film *L'Enfant au grelot* »....52
3.6) Séquence « Production artistique autour du film *L'Enfant au grelot* »....55
3.7) Séance « Registres d'images du rêve au cauchemar - *L'Enfant au grelot »*....60
3.8) Séance « Sonoriser une image, tirée du film *L'Enfant au grelot* » 62
3.9) Séance « Comparer deux images : *L'Enfant au grelot* / tableau de Van Gogh » 64
3.10) Séance « *Jour de Fête* de Jacques Tati »....66

Résumé....69
Summary 69

Introduction

Lors de mon année de professeur des écoles stagiaire, j'ai été affectée dans une classe de Petite Section au sein d'une école maternelle du quatorzième arrondissement. Lors de la première semaine, mes collègues m'informent du dispositif *Mon premier cinéma* dont je n'avais jamais entendu parler. Motivée par leurs explications et le partage de leurs expériences passées, je décide, avec ma binôme, d'inscrire notre classe à ce dispositif. Quelques mois plus tard, je suis très heureuse d'apprendre que notre classe a été retenue pour participer à l'édition 2018 – 2019. Suite à cette annonce, je décide de consacrer mon mémoire de Master 2 MEEF Premier Degré à cette expérience. Les questions initiales auxquelles je suis alors confrontée sont les suivantes : pourquoi emmener des élèves de petite section au cinéma ? Quel est le rôle de l'école dans la transmission du cinéma ? Comment aborder le cinéma avec des élèves de cet âge ? Quels apprentissages peuvent être développés à partir des films sélectionnés par *Mon premier cinéma* ? Quelles activités mettre en place dans ma classe ? Comment les différents domaines du programme de maternelle peuvent en être nourris ? Comment donner du sens à cette expérience ? Les réflexions et les lectures menées autour de ces interrogations me permettront d'apporter des éléments de réponse à la problématique suivante : **Pourquoi participer au dispositif *Mon premier cinéma* et comment exploiter ce partenariat culturel dans ma classe de Petite section de maternelle ?** Dans une première partie, je m'appuierai sur les programmes de 2015 et sur le point de vue de différents acteurs pour justifier les raisons de faire découvrir le cinéma dès l'école maternelle. Nourrie par ces apports théoriques, je consacrerai la deuxième partie de ce mémoire à la description et l'analyse des activités menées dans ma classe autour des films sélectionnés par *Mon premier cinéma*.

1) Pourquoi découvrir le cinéma dès l'entrée à l'école maternelle ?

1.1) La place du cinéma dans les programmes

Les programmes du cycle 1 de 2015 précisent les modalités spécifiques d'apprentissage de l'école maternelle. Une des spécificités de celles-ci réside dans le fait que les élèves de cet âge doivent apprendre en se remémorant et en mémorisant. Il est d'ailleurs précisé que les enfants s'appuient fortement sur ce qu'ils perçoivent visuellement pour maintenir des informations en mémoire temporaire, alors qu'à partir de cinq-six ans c'est davantage le langage qui leur est adressé qui leur permet de comprendre et de retenir. Ceci souligne ainsi le rôle important des images au

cycle 1. L'école maternelle doit également permettre à chaque élève de se construire comme personne singulière au sein d'un groupe. Il est notamment indiqué que les histoires lues, contes et saynètes contribuent à développer chez les élèves une première sensibilité aux expériences morales (sentiment d'empathie, expression du juste et de l'injuste, questionnement des stéréotypes...). La mise en scène de personnages fictifs suscite des possibilités d'identification diverses et assure en même temps une mise à distance suffisante. Même si cette assertion concerne plutôt la littérature jeunesse, le cinéma peut également jouer ce rôle d'identification à des personnages fictifs.

> Alain Bergala, dans *L'hypothèse cinéma* suggère de son côté que « les plus beaux films à montrer aux enfants ne sont pas ceux où le cinéaste essaie de les protéger du monde, mais souvent ceux où un autre enfant joue le rôle de tampon, d'intermédiaire, dans cette exposition au monde, au mal qui en fait partie, à l'incompréhensible […]. Ce semblable, à qui on peut s'identifier même quand on ne comprend pas plus que lui le mal qui l'environne (on s'identifie alors à son incompréhension) protège des agressions du monde telles qu'elles sont présentes dans le film, sans les cacher pour autant. L'exposition au mal qui circule (Bresson) ou qui surgit (Buñuel) dans le monde est moins traumatisante si elle passe par un personnage de la fiction qui y est en quelque sorte "à notre place", en première ligne, afin de nous laisser un peu de recul et de réserve ».[1]

Dans le domaine **« Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions »,** le cinéma n'est pas désigné mais il peut, au même titre que les albums, participer au développement des apprentissages. Concernant le langage oral, des activités liées à la compréhension de l'histoire d'un film peuvent être menées au même titre que celles liées à la compréhension d'un album : travailler sur le schéma actanciel (héros, adjuvants, opposants), sur la chronologie... Ces activités permettent, comme le recommandent les programmes, d'amener les élèves à échanger et réfléchir avec les autres. Cela favorisant ainsi l'argumentation, l'explication, les questions et l'intérêt pour ce que les autres croient, pensent et savent. Des activités peuvent également permettre de travailler le langage d'évocation comme par exemple raconter une scène d'un film visionné précédemment uniquement à partir d'images fixes tirées du film. Elles permettent ainsi d'entraîner les élèves à mobiliser le langage pour se faire comprendre et offrent un moyen de s'exercer à s'exprimer de manière de plus en plus explicite.

1 Bergala, Alain, *L'hypothèse cinéma*, Cahiers du cinéma, avril 2002, 131 p.

Nous retrouvons dans le domaine **« Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques »** le cinéma à la fois dans les arts du visuel et dans les arts du son. Il est précisé que l'école maternelle joue un rôle décisif pour l'accès de tous les enfants aux différents univers artistiques. Les objectifs visés dans ce domaine sont de développer du goût pour les pratiques artistiques, découvrir différentes formes d'expression artistique, vivre et exprimer des émotions, formuler des choix. Il est spécifié que des rencontres régulières dans la classe doivent être organisées avec différentes formes d'expressions artistiques. Les élèves peuvent ainsi être confrontés à des œuvres sous forme de reproductions, d'enregistrements, de films ou de captations vidéos. Le cinéma a ainsi toute sa place dans le cycle des apprentissages premiers et participe à la construction progressive d'une culture artistique de référence. Il est également précisé que les enfants doivent, autant que possible, être initiés à la fréquentation d'espaces d'exposition, de salles de cinéma et de spectacles vivants afin qu'ils en comprennent la fonction artistique et sociale et découvrent le plaisir d'être spectateur.

Concernant les productions artistiques et visuelles, nous retrouvons tout un paragraphe dédié à la pratique du dessin. Le professeur des écoles peut montrer à ses élèves les réponses apportées par des plasticiens, des illustrateurs d'album, à des problèmes qu'ils se sont posés. Nous pouvons étendre cette affirmation aux dessinateurs du cinéma d'animation. Un film peut également être le point de départ pour réaliser des compositions plastiques individuelles ou collectives. Par exemple, reproduire le décor dans lequel se sont promenés les personnages, qui peut ensuite être utilisé comme lieu pour s'immerger dans l'univers du film et raconter à nouveau certaines scènes avec des marottes. Un film permet également de s'intéresser aux couleurs, aux formes et aux volumes. Enfin, les programmes dans ce domaine mettent l'accent sur l'apprentissage lié à l'observation, la compréhension et la transformation des images.

> Il est indiqué que : « les enfants apprennent peu à peu à caractériser les différentes images, fixes ou animées, et leurs fonctions, et à distinguer le réel de sa représentation, afin d'avoir à terme un regard critique sur la multitude d'images auxquelles ils sont confrontés depuis leur plus jeune âge. L'observation des œuvres doit être menée en relation avec la pratique régulière de productions plastiques et d'échanges ».[2]

Mener un travail sur l'observation et la compréhension des images animées s'inscrit donc dans les

2 Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, « Programme d'enseignement de l'école maternelle », *education.gouv.fr*, https://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940#page (consulté le : 11/2018)

programmes. Au même titre que les images fixes, elles amènent les élèves à s'interroger et à adopter une posture critique.

Un film est également constitué d'une bande son et peut ainsi favoriser la mise en place d'activités permettant de jouer avec sa voix, d'explorer des instruments, utiliser les sonorités du corps et affiner son écoute tel que recommandé dans les programmes dans la partie « univers sonore ».

Enfin, dans le domaine **« Explorer le monde »**, les activités menées en classe autour d'un film peuvent participer à l'apprentissage des repères dans le temps. En effet, nous avons dans un film, comme dans un livre, une succession d'actions et d'événements. L'étude de cette chronologie peut ainsi participer à l'acquisition des marques temporelles dans le langage. L'enseignant peut mettre en valeur les relations temporelles de succession, d'antériorité, de postériorité, de simultanéité et les traduire par des formulations verbales adaptées (avant, après, pendant, etc.). Un film peut également donner lieu à la découverte de différents milieux comme par exemple la découverte d'espaces moins familiers (campagne, ville, mer, montagne...). Il peut également donner lieu à la découverte de pays et de cultures pour ouvrir les élèves à la diversité du monde, à la pluralité des langues.

La maternelle constitue également la première étape du **Parcours d'Éducation Artistique et Culturelle (PEAC)** que chacun accomplit durant ses scolarités primaire et secondaire et qui vise l'acquisition d'une culture artistique personnelle, fondée sur des repères communs. L'académie de Paris propose sur son site un outil de suivi des temps forts du PEAC par cycle, qui peut être annexé au Projet d'école.[3] Dans le document concernant le cycle 1, nous retrouvons dans le champ « Rencontrer », l'item « Voir un film dans une salle de cinéma ». Un partenariat culturel avec le dispositif *Mon premier cinéma* s'inscrit donc dans le cadre du PEAC puisqu'il permet aux élèves de voir des films dans une salle de cinéma, adaptée à un jeune public. Le Référentiel de l' Éducation Artistique et Culturelle de 2015 constitue le cadre commun à tous les acteurs dont les élèves et s'organise autour de trois grands champs : Fréquenter : pour ce qui relève des rencontres. Pratiquer : pour ce qui relève de l'expérience sensible vécue en propre. S'approprier : pour ce qui relève des connaissances. Les activités menées en classe autour des films proposés par le dispositif peuvent également participer à la couverture de ses trois champs.

En conclusion, je m'appuierai sur les propos de Annie Talamoni, chargée de la mission maternelle à la direction des services départementaux de l'Éducation nationale de la Seine-Saint-Denis. Lors des Journées professionnelles cinéma 93 édition 6, qui se sont déroulées en novembre

3 Académie de Paris, « Outils de suivi des temps forts du PEAC », *Éducation artistique et culturelle à l'école*, 10/04/2018, https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_1650901/outils-de-suivi-des-temps-forts-du-peac (Consulté le : 11/2018)

2018, elle a insisté sur la place centrale du langage au sein des programmes de la maternelle. En effet, un enfant qui a de bonnes compétences langagières entrera facilement en lecture, en écriture et en compréhension. Selon elle, depuis 2015, « Le cinéma a ainsi pu entrer à l'école maternelle par la porte des programmes officiels en apportant une réelle plus-value dans deux champs en particulier : le langage et les activités artistiques. Le cinéma permet de poser des mots sur ses émotions et le domaine artistique permet justement de faire l'expérience de nouvelles émotions ».[4]

1.2) Cinéma et développement de l'enfant : points de vue scientifiques

Pour comprendre comment le cinéma peut enrichir les développements attendus de l'enfant, je m'appuierai sur la conférence de Bernard Gosle intitulée « *La culture et l'image entre acquisitions et apprentissages* », qui s'est déroulée lors des Journées professionnelles cinéma 93, en novembre 2018. Ce pédopsychiatre s'inscrit dans l'approche Piklérienne qui considère que le bébé a une part active à jouer dans son propre développement : il n'est pas un être purement passif. Selon lui, le bébé éprouve, très vite, plaisir à découvrir par lui-même ce qu'il est capable de faire, accompagné d'un adulte qui ne fait pas tout à sa place. Il rappelle notamment que lorsque qu'un enfant arrive au monde, il doit affronter un certain nombre de grands chantiers développementaux, interdépendants les uns des autres. Deux de ces chantiers sont particulièrement intéressant pour expliquer le rôle que peut jouer la culture dans le développement de l'enfant :

> **Le bébé accède à l'intersubjectivité** : il va pouvoir ressentir, intégrer, éprouver que lui et l'autre font deux, qu'il existe un écart entre les sujets. Tous les liens, et en particulier le langage, vont se développer dans cet écart. C'est le chantier qui va permettre à l'enfant de régler au mieux la « juste distance psychique » avec les adultes.[5]

> **Il faut que s'établisse une régulation entre plaisir et déplaisir** : très vite, le bébé doit pouvoir rechercher les situations de plaisir, essayer d'éviter celles qui provoquent le déplaisir, patienter. Un jour, il sera capable de tenir compte du plaisir et du déplaisir de l'autre.

Bernard Golse considère ainsi que les expériences de lecture et de cinéma pour les tout-petits permettent probablement de travailler ces deux chantiers : on peut regarder un film ensemble et ressentir des choses différentes. D'autre part, pour accéder à l'intersubjectivité, le bébé doit creuser tout doucement un écart entre lui et l'adulte. Et en même temps, il doit continuer à tisser des liens (l'attachement, le dialogue tonique, l'empathie, l'imitation...), avec l'adulte, afin qu'ils puissent

4 Cinémas 93, « Journées professionnelles 2018 », *Cinémas 93*, https://www.cinemas93.org/page/journees-professionnelles-2018 (Consulté le : 03/2019)

5 Cinémas 93, « 1E journée - conférence », *Cinémas 93*, https://www.cinemas93.org/page/1e-journee-conference (Consulté le : 03/2019)

« se lâcher sans se perdre ».[6] Ses liens doivent être co-construits par l'adulte et l'enfant et doivent se mettre en place pour qu'apparaisse le langage vers 18 mois, 2 ans. Il pense donc que les **activités culturelles permettent une « défusion progressive**, une distanciation douce »[7]. Pour appuyer ses propos, il cite Donald Winnicott, célèbre pédopsychiatre et psychanalyste anglais qui a beaucoup travaillé sur la question de la défusion entre l'adulte et l'enfant à travers les concepts d'objets et d'espaces transitionnels. Bernard Golse pense que ce qui remplace à terme les objets transitionnels (ours en peluche, doudou) ce sont les phénomènes culturels : le langage et la culture (images, cinéma...) car ils permettent de partager des émotions. Il rappelle également le concept d'objet d'attention conjointe développé par le psychologue Jérôme Bruner. Dans son livre *Comment les enfants apprennent à parler*, il montre que les **moments d'attention conjointe entre l'adulte et l'enfant** sur un objet tiers sont très importants pour le développement de l'enfant. Par l'intermédiaire du langage, les adultes doivent présenter aux enfants le monde de manière progressive. Selon Bernard Golse, toutes les situations d'émotions partagées avec un tout-petit sont des occasions de nommer, verbaliser des objets, des affects... C'est dans ce sens que le cinéma peut également jouer cette fonction-là. Il ne s'agit donc pas de laisser un enfant seul face à un film car le cinéma n'a de sens pour les enfants que dans la relation avec un adulte. Il est essentiel que l'adulte et l'enfant partagent quelque chose autour de ce visionnage. Le cinéma est un objet transitionnel, au même titre que l'ours en peluche, c'est un objet partagé.

Bernard Golse pense également que **le cinéma est une aide pour passer des acquisitions aux apprentissages**. En effet, la culture dont le cinéma est une aire de partage émotionnel. Regarder un livre ou un film, c'est être ensemble. C'est un objet d'attention conjointe qui nous rassemble, on partage des émotions ensemble autour d'un objet tiers qui relie : les images. D'autre part, le cinéma ou les livres offrent une occasion incroyable pour l'enfant de savoir si on est obligé de ressentir la même chose. Au cinéma, nous sommes ensemble mais on peut se différencier au niveau des affects et des émotions. Les enfants parlent au cinéma pour se rassurer car ils ont besoin de savoir que les autres ressentent la même chose qu'eux. Selon lui, le cinéma permet aussi d'amener les enfants vers un langage de plus en plus fin, de pouvoir verbaliser avec l'enfant les affects. Si un enfant peut s'apercevoir que l'adulte peut poser des mots justes sur ce qu'il est en train de vivre, alors c'est une aide à la différenciation, à l'intersubjectivité. Les objets culturels ne viennent ni de dedans, ni du dehors. Ils se situent entre les acquisitions et les apprentissages. Le cinéma n'est pas un objet brutal, ressenti par l'enfant comme une menace. Il souligne également que le sens de l'esthétique se développe très tôt chez les enfants. Ils sont en effet très sensibles à des

6 idem
7 idem

rythmes, des vitesses, des musiques... Le cinéma permet donc à l'enfant de ressentir que l'esthétique d'un film touche à la fois l'enfant et l'adulte.

Bernard Golse différencie tous les débats actuels autour de l'exposition des enfants aux écrans avec le cinéma. En effet, le cinéma implique de ne pas laisser l'enfant seul devant l'écran. Il s'agit d'une expérience partagée avec l'adulte. Pour lui, l'intérêt du cinéma tient surtout à la question du partage et du lien : d'une aide à l'instauration des liens et de la transitionnalité. Il est ainsi très important de penser les conditions d'utilisation du cinéma avec les tout-petits. Il est notamment primordial que l'enfant soit à proximité de l'adulte lors du visionnage.

L'accompagnement des enfants lorsqu'on les amène au cinéma est également important pour le pédopsychiatre Serge Tisseron, spécialiste de la relation avec les images. Dans son interview au journal *Le parisien*, datée d'octobre 2016, il considère qu'il est important de toujours prévoir un amont et un aval à cette sortie. Concernant l'âge à partir duquel on peut emmener un enfant au cinéma, il affirme que l'on ne doit pas proposer cette sortie aux enfants de moins de trois ans qui ont besoin de se constituer en acteur du monde. Devant un film, une télévision ou un DVD, l'enfant ne se constitue plus en acteur et le risque est justement qu'il se constitue en spectateur du monde. Il déclare : « Ensuite, ça dépend si c'est un court métrage ou un long métrage. En principe, avant 4 ou 5 ans, un enfant ne peut pas suivre un film de plus de 30 minutes, donc le long métrage ne présente aucun intérêt. L'idéal, ce serait d'attendre 5 ou 6 ans, quand l'enfant commence à devenir sensible à une narration. ».[8] Mais il considère que ce n'est pas l'âge le plus important, c'est l'accompagnement de l'enfant. Il est nécessaire de lui expliquer en amont le film qu'on va aller voir, lui donner quelques clés. Puis, après le visionnage, l'aider à digérer émotionnellement ce qu'il a vu et entendu, lui demander ce qu'il a compris, ce qu'il a aimé dans le film...

> Serge Tisseron propose même que soit mis en place un « Baptême de cinéma » : « C'est l'idée de faire de la première séance de cinéma de l'enfant un événement important, pendant lequel on va lui donner des repères pour bien comprendre la différence entre réalité et fiction. Un certain nombre de petits enfants qu'on emmène tôt au cinéma sont incapables de comprendre cette différence. Le baptême de cinéma, ce serait d'emmener l'enfant dans la cabine de cinéma par exemple, de lui expliquer quelques trucages simples, l'importance des émotions partagées. Ce serait de lui donner un petit papier qui témoigne de son premier film, mais qui surtout contienne des

8 Sophie Laubie, « Serge Tisseron : au cinéma, « L'important c'est l'accompagnements » des enfants », *Le Parisien*, 19/10/2016, en ligne : http://www.leparisien.fr/sciences/serge-tisseron-au-cinema-l-important-c-est-l-accompagnement-des-enfants-19-10-2016-6227898.php (consulté le : 03/2019)

informations qu'il puisse partager en famille ».[9]

Enfin, selon le pédopsychiatre, le cinéma a l'énorme avantage, contrairement à la télévision ou aux tablettes, de pouvoir être décidé avant. Lorsque l'on veut aller voir un film, on anticipe, on apprend à attendre, alors qu'à la télévision aucune anticipation n'est possible. De plus, lorsqu'un enfant va au cinéma, il n'est pas seul, il est accompagné d'un adulte alors que les enfants de six ans sont souvent seuls devant la télévision. Au cinéma, l'enfant est assis à côté de son adulte de référence, les parents le plus souvent. Ainsi, lorsqu'il voit quelque chose qui l'inquiète, il va regarder cet adulte et si ce dernier a un visage apaisé ou souriant, il va en déduire que sa crainte n'est pas justifiée.

1.3) Le rôle de l'école dans la transmission du cinéma

Pour répondre à cette question, je me fonderai sur l'ouvrage *L'hypothèse cinéma*, écrit par Alain Bergala, critique de cinéma, essayiste, scénariste et réalisateur français. En 2000, il a été chargé par Jack Lang d'élaborer un projet cinéma dans le cadre du *Plan de cinq ans pour introduire les arts dans les enseignements fondamentaux dès l'école primaire*, dont la mise en œuvre a été confiée à la Mission d'éducation artistique et d'action culturelle. Alain Bergala en est le conseiller cinéma. C'est dans le cadre de cette mission qu'il écrit cet ouvrage dans lequel il nous livre ses parti pris et ses propositions concrètes pour une initiation au cinéma. Selon lui, le rôle de l'école dans cette mission est de quatre ordres.

En premier lieu, l'école doit **organiser la possibilité de la rencontre avec les films**. Selon l'auteur, il est important de mettre en œuvre tout ce qu'il est possible pour montrer à un maximum d'enfants et d'adolescents, des films qu'ils auront de moins en moins de chance de rencontrer ailleurs qu'à l'école (ou dans une salle de cinéma liée à l'école). Cette rencontre est une lourde responsabilité pour l'école « si l'on en croit, comme Gracq, que tout est joué dès la première rencontre, et qu'elle est souvent irrémédiable, pour le meilleur comme pour le pire ».[10]

En second lieu, l'enseignant doit **désigner, initier et se faire passeur**. Pour cette initiation, le professeur doit maintenir un équilibre entre deux rôles. Un rôle moins protégé où ses goûts personnels entrent en jeu, « où le "je" qui pourrait être néfaste dans son rôle d'enseignant devient pratiquement indispensable à une bonne initiation ».[11] Et un rôle d'enseignant tel qu'il est défini et délimité par l'institution.

9 Idem
10 Bergala, Alain, *L'hypothèse cinéma*, Cahiers du cinéma, avril 2002, 131 p.
11 Idem

L'école doit également **apprendre à fréquenter les films**. Alain Bergala considère qu'après la rencontre avec un film, le rôle de l'école devrait être : « de faciliter un accès souple, permanent, vivant, individualisé au film. Et d'initier les enfants à une lecture créatrice, et pas seulement analytique et critique. ».[12] D'autre part, l'école doit accepter que le processus prenne du temps. Il préconise que l'approche des films ne soit pas exhaustive mais au contraire fragmentaire : étudier uniquement certains morceaux du film, y revenir plusieurs fois, échanger à ce sujet.

> Il déclare notamment : « L'école doit accepter que le processus prenne du temps, peut être des années, et assumer que son rôle n'est pas de concurrencer les lois et les modes de fonctionnement du divertissement. Mais au contraire d'accepter l'altérité de la rencontre artistique, et de laisser la nécessaire étrangeté de l'œuvre d'art faire son lent chemin d'elle-même, par une lente imprégnation dont il lui faut simplement créer les meilleures conditions possibles. »[13]

D'après lui, il faut à la fois proposer aux élèves un travail lié à la compréhension de l'histoire : qui sont les personnages, situer les scènes dans l'espace et le temps... Mais également un travail autour de l'approche du cinéma comme art. L'approche fragmentaire et répétée d'un film permet dans un premier temps de se concentrer sur la compréhension de l'histoire, puis dans un second temps d'apprécier les beautés artistiques du film (lorsque nous sommes dégagés de la peur de ne pas comprendre toute l'histoire). En outre, cette approche sensible du cinéma a l'avantage d'être facilement mise en place en classe. Elle implique, en effet, uniquement pour l'enseignant d'être attentif à ce qui est réellement sur l'écran et sur la bande son. Ceci permet un échange primaire à égalité entre élèves et professeur.

Enfin, l'école doit permettre aux élèves de **tisser des liens entre les films**. Il considère que l'école est la mieux placée pour résister à l'amnésie collective créée par les nouveaux modes de consommation des films. Il est important d'approcher les films comme appartenant à une chaine d'œuvres liées entre elles. Il déclare à ce sujet : « Une fonction majeure de l'école, aujourd'hui plus problématique que jamais, consiste à tisser quelques fils rouges entre les œuvres du présent et du passé, à nouer des liens, quelques esquisses de filiations sans lesquels le face-à-face avec l'œuvre a toute chance de rester asphyxié, même si l'œuvre est de qualité ».[14] La culture réside dans la capacité à établir des liens entre le tableau ou le film que l'on est en train de voir, le livre que l'on est

12 Idem
13 Idem
14 Idem

en train de lire, à d'autres tableaux, à d'autres films, à d'autres livres. Il s'agit ainsi d'aider les élèves à se repérer dans toutes les productions artistiques rencontrées souvent dans le désordre, et de comprendre comment toute œuvre est habitée par ce qui l'a précédée ou qui lui est contemporain dans l'art où elle a surgi, et dans les arts voisins. Il ne faut pas réduire la fréquentation d'œuvres cinématographiques à une seule consommation : seule émotion ou plaisir à l'unité. Le rôle de l'école ne doit pas demeurer dans le plaisir unique de voir un film mais bien d'aider les élèves à tisser des liens entre les différentes œuvres, dans un monde gouverné par la culture du zapping où nous passons d'une œuvre à une autre sans les relier. Selon lui, « il y a un plaisir individuel de l'enfant, auquel l'école n'a pas à toucher. Mais il y a un plaisir plus construit du rapport à l'œuvre d'art qui n'est pas forcément immédiat et sans effort, et l'école peut jouer un rôle important dans son apprentissage ».[15]

1.4) Le cinéma : une mise en scène de l'imagination et de la fiction

Lors des Journées professionnelles cinema 93, j'ai assisté à une ciné-conférence intitulée « *L'imagination enfantine sous les regards croisés de psychologues et cinéastes* » de Marielle Bernaudeau, ancienne enseignante et conseillère pédagogique en arts visuels qui intervient sur le cinéma auprès d'écoles maternelles. Elle a souligné l'importance de l'imagination et de la fiction dans nos vies et en particulier chez les enfants qui développent vers deux ans (en même temps qu'apparait le langage) des **jeux de « faire-semblant »**. C'est à cette période que l'on constate l'importance des objets détournés, qui sont, selon elle, des « tremplins à la création imaginaire ».[16] Pour nourrir sa réflexion, elle s'est appuyée notamment sur les travaux de Paul Harris, un professeur anglais qui s'intéresse aux émotions et à l'imagination des enfants. Cet auteur déclare dans son ouvrage *L'Imagination chez l'enfant : son rôle crucial dans le développement cognitif et affectif* : « Il est clair que l'action de faire semblant chez les jeunes enfants est tout au plus un détournement de la réalité, dans la mesure où des objets sont utilisés de façon créative comme supports, comme le seraient des accessoires de théâtre. A un niveau plus profond, le jeu symbolique offre une possibilité d'imaginer, d'explorer certaines possibilités inhérentes à la réalité et d'en parler. »[17] Selon elle, « Harris n'oppose pas imagination et connaissance de la réalité. En effet, tous les enfants s'inspirent d'événements réels pour faire semblant. Ils extrapolent à partir de ce qu'ils savent des lois causales du monde réel ».[18] Il ne serait donc pas dangereux, comme s'inquiètent souvent les

15 Idem
16 Cinémas 93, « 1E journée - ciné-conférence », *Cinémas 93*, en ligne : https://www.cinemas93.org/page/1e-journee-cine-conference (consulté le : 03/2019)
17 Idem
18 Idem

enseignants, de proposer à de jeunes enfants des histoires de fiction qui les détournent de la réalité. Elle cite également l'anthropologue Maurice Godelier qui explique dans son ouvrage *L'imaginé, l'imaginaire & le symbolique* (CNRS Éditions, 2015) que le jeu du faire semblant existe dans toutes les sociétés humaines : « L'enfant qui joue au cow-boy en brandissant des revolvers qui font du bruit mais ne peuvent tuer personne sait qu'il est, et n'est pas un "vrai" cow-boy quand il joue à l'être. Et lorsque, plus petit, il grondait son ours en peluche pour avoir fait pipi sur le tapis, il savait déjà que Teddy n'était pas un "vrai" ours et n'avait pas "vraiment" fait pipi. ».[19] Le cinéma peut justement permettre de **mettre en scène cette capacité d'imagination**, **de la donner à voir et à entendre**. C'est par exemple le cas de certains courts métrages d'animation : *Les cadeaux D'Aston* de Lotta et Uzi Geffenblad ou encore *Les trois brigands* de Hayo Freitag. Marielle Bernaudeau est ainsi convaincue que : « L'espèce humaine est profondément fabulatrice. Le plus beau cadeau que l'on puisse faire consiste à raconter de belles et riches histoires. Le cinéma en est un magnifique pourvoyeur. ».[20] En maternelle, nous pouvons donc travailler avec les élèves sur l'imagination et le symbolique en s'appuyant sur les albums mais également sur les films.

1.5) Le cinéma à l'école maternelle : points de vue pédagogiques (table ronde – Journées professionnelles Cinéma 93)

Marielle Bernaudeau rejoint les propos de Bernard Golse en affirmant que dans les dispositifs comme *Maternelle et cinéma*, on ne parle pas d'écrans en général mais de cinéma. Ce dernier est à considérer comme un lieu de rencontre avec des œuvres et une pratique culturelle partagée. Elle constate **l'absence de recherche-action sur les liens entre le cinéma et les jeunes spectateurs** comme c'est le cas dans le domaine des livres pour la jeunesse. Sur ce point, elle est rejointe par Camille Maréchal qui fait partie de l'association Les *Enfants de cinéma*. Elle aussi souligne le besoin actuel d'allers-retours entre théorie et pratique autour du sens et de l'apport de l'expérience du cinéma à l'école maternelle. Elle précise que c'est pour répondre à ce manque que plusieurs villes et départements ont inventé des dispositifs à destination des classes de maternelle comme par exemple la Seine-Saint-Denis avec *Ma première séance* ou encore *Les enfants de cinéma* qui ont lancé un dispositif expérimental, *École et cinéma – Maternelle* qui a concerné 27 départements et près de 70 000 élèves sur l'année scolaire 2017/2018. De mon côté, lors de ma recherche bibliographique pour ce mémoire, je me suis rendue compte de l'absence de livre sur ce sujet consacré à l'école maternelle. Les ouvrages consultés étaient tous à destination des élèves

19 Idem
20 Idem

d'élémentaire ou du secondaire. Camille Maréchal explique que lorsqu'ils sont en maternelle, les enfants vivent souvent leurs premières expériences de spectateurs de cinéma, leurs premières rencontres avec des œuvres cinématographiques. Mais on constate à l'heure actuelle de la part des adultes une méfiance envers les images. C'est donc ce contexte qui, selon elle, contribue à alimenter une certaine frilosité envers le cinéma à l'école maternelle. Les intervenants présents lors cette après-midi sont quant à eux persuadés qu'il est pleinement pertinent d'emmener une classe de maternelle au cinéma découvrir des œuvres cinématographiques en salle pour les raisons détaillées ci-dessous.

> Pour Line de Smet, enseignante en maternelle à Pantin : « c'est **la rencontre avec un objet culturel dans un lieu dédié** qui fait tout l'intérêt d'une sortie au cinéma. Les salles sont des structures proches des écoles (elles sont facilement accessibles), ces sorties peuvent se penser en termes de parcours et l'élève a la possibilité d'y retourner ensuite en famille. Il existe une grande différence entre les petites et les grandes sections de maternelle dans leur rapport au cinéma : pour les petits, on insiste en priorité sur la rencontre, la découverte du cinéma. Quant aux grands, en général, ils ont déjà une histoire avec le cinéma ».[21]

Pour Amélie Lefoulon, directrice adjointe chargée des actions éducatives et partenariales de l'Alhambra à Marseille, la responsabilité que cette sortie soit réussie est partagée entre les enseignants et la salle de cinéma. Du côté de la salle de cinéma, il est primordial **d'adapter la séance à ce jeune public**. Et du côté des enseignants, il est essentiel de **préparer en amont cette sortie**. Line de Smet détaille sa préparation des sorties du dispositif *Ma Première séance* : « Des supports sont mis à disposition des élèves en libre accès pour leur permettre de se projeter sur cette sortie. Après la séance, elle leur propose de réaliser un journal composé d'illustrations et de photogrammes accompagnés de quelques paroles d'élèves qui puisse être rapporté à la maison et ainsi servir de support pour évoquer la séance avec les parents ».[22]

Le cinéma ouvre un **champ de langage qui permet de poser des mots sur les émotions, de découvrir de nouvelles émotions**. Il permet en effet de voir des images partagées, même si ce partage n'implique pas que l'on ressente tous la même chose. Il est important que les élèves prennent conscience qu'il n'y a pas de bonne réponse face à une œuvre. Marielle Bernaudeau rappelle que : « Dans une salle de cinéma, l'enseignant se retrouve à côté des élèves, face à l'écran. Chacun est

21 Idem
22 Idem

spectateur à égalité et les enseignants ont donc une place dans le dialogue qui est proposé. Par ailleurs il est important de respecter les enfants qui n'ont pas envie de partager leurs émotions ».[23]

> Annie Talamoni ajoute : « qu'à cet âge il est nécessaire de revenir en classe sur ce qui a été vécu en salle, non pas pour dire ce qui est juste mais pour créer un espace mémoriel. On risque sinon de diminuer la plus-value des films découverts dans ce contexte par rapport à d'autres films. Une chose est de ressentir une émotion, une autre est d'en être conscient. L'enjeu de ce travail autour des films est la conscientisation des émotions, ce qui représente un travail très ambitieux et technique pour un enseignant ».[24]
> Line de Smet explique que : « Quand un enfant ne parle pas directement de ses émotions, on peut envisager différents dérivatifs. Par exemple, les élèves ayant assisté à la projection d'un programme de courts métrages ont fabriqué des marionnettes à partir de leurs dessins des films. On peut multiplier les opportunités de parler, pas forcément en présence des enseignants d'ailleurs, en laissant aux élèves différents outils. Le langage entre pairs peut être une piste intéressante. » [25]

Camille Maréchal quant à elle évoque les ateliers « *Danser les films* » proposés notamment dans le cadre de *Ma Première Séance* comme un moyen pertinent de se réapproprier le cinéma par le corps.

Marjolaine Rouzeau, enseignante dans une classe de petite et moyenne section de maternelle, a travaillé sur l'album *Le petit bonhomme de pain d'épices* à partir duquel elle a réalisé un petit film avec ses élèves âgés de 4 ans. De son côté, elle a envisagé le **film comme un support au travail sur le langage et la compréhension**. Il y a plusieurs moyens de raconter des histoires (le cinéma, les livres, les chansons...), il est important de proposer aux élèves des expériences différentes.

> Marielle Bernaudeau rappelle les spécificités du langage cinématographique : « Les champs du cinéma et de l'album jeunesse relèvent tous les deux majoritairement du domaine de la fiction. Ce sont deux moyens de raconter des histoires même si le cinéma est une expérience

23 Idem
24 Idem
25 Idem

> collective tandis que la lecture d'un album crée un lien intime entre deux personnes. Une autre différence existe dans la façon dont le rythme de lecture d'un livre est choisi alors que celui d'un film échappe au spectateur, même si on peut aujourd'hui revenir en arrière ou faire pause quand on regarde un film sur un lecteur DVD ».[26]

Toutes les recherches et lectures synthétisées lors de cette première partie m'ont permis de nourrir ma réflexion et d'apporter des éléments de réponse quant aux raisons de faire découvrir le cinéma dès l'école maternelle. Ces dernières m'ont également donné des pistes pour penser l'exploitation du dispositif *Mon premier cinéma* dans ma classe de Petite Section. Je vais donc, maintenant, présenter et analyser les activités proposées à mes élèves autour des films sélectionnés par le dispositif.

2) Comment exploiter *Mon premier cinéma* dans ma classe de Petite Section ?

2.1)Présentation du dispositif *Mon premier cinéma*

Enfances au Cinéma est une association Loi 1901, créée le 26 mars 2005. Elle met en œuvre, coordonne et gère depuis sa création deux dispositifs scolaires d'éducation à l'image pour la Ville de Paris : *Mon premier Cinéma* pour les classes maternelles et *École et Cinéma* pour les classes élémentaires. Depuis 2009, elle s'occupe également d'un festival de cinéma jeune public pour les familles parisiennes et franciliennes, intitulé *Mon premier Festival*. Sur leur site internet, l'association explique les objectifs poursuivis à travers ces trois actions culturelles. Dans une société caractérisée par la multiplicité des représentations, la circulation massive des images et leur pratique sociale généralisée, il est primordial pour tous et en particulier pour l'Éducation nationale, d'en étudier tous les aspects, techniques, analytiques, esthétiques. Cela est d'autant plus crucial pour les enfants qui sont aujourd'hui quotidiennement confrontés aux images les plus diverses (télévision, jeux vidéo, ordinateur, publicité...), sans avoir forcément les moyens de les appréhender, de les comprendre et d'y exercer un regard critique. C'est avant tout pour contribuer à former un regard critique envers les images que l'association a développé ces trois dispositifs. Elle s'est donc fixée les objectifs suivants :

26 Idem

- « Faire découvrir en salle, aux enfants des œuvres de qualité, films du patrimoine et films contemporains, afin de leur permettre d'appréhender la création cinématographique dans toute sa diversité et sa richesse,
- Former l'enfant spectateur à avoir un regard actif et critique sur l'image,
- Former l'enfant à une approche du langage cinématographique, à la découverte de l'esthétique du film, à une appréhension du réel et de l'imaginaire, par la pratique d'ateliers
- Offrir des possibilités de formation aux enseignants qui participent aux dispositifs *École et cinéma* et *Mon 1er Cinéma*. »[27]

Comme le précise l'association, le travail d' *Enfances au Cinéma* consiste donc à éveiller la curiosité et le sens critique des enfants afin qu'ils deviennent des spectateurs attentifs, tolérants et ouverts sur le monde. Vous trouverez en annexe (p. 38), le programme *Mon premier cinéma* de l'édition 2018-2019.

2.2) Activités menées en amont de la sortie au cinéma

2.2.1) Composer une image pour raconter une histoire

En période deux, j'ai mis en place dans ma classe une séquence dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » dédiée à la composition d'une image. L'attendu de fin de cycle travaillé était le suivant : réaliser des compositions plastiques, seul ou en petit groupe, en choisissant et combinant des matériaux, en réinvestissant des techniques et des procédés. Cette séquence était en lien direct avec le domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » dans lequel nous avions étudié l'album jeunesse *La promenade de Flaubert* de Antonin Louchard. Ce livre raconte la promenade ventée de Flaubert qui perd au fur et à mesure des pages les parties de son corps. Les séances menées dans ces deux domaines concourraient à la réalisation d'un projet de classe : la création d'un grand livre composé des textes réalisés par les élèves en dictée à l'adulte pour inventer la suite de l'histoire et des productions artistiques pour illustrer ces textes.

L'objectif de la première séance était d'apprendre aux élèves à composer une image pour raconter une histoire en utilisant les techniques du collage et de la vaporisation. Les élèves devaient coller les différentes parties du corps de Flaubert (découpées en amont par mes soins) sur une feuille. Ils étaient ensuite invités à vaporiser de l'encre verte sur la feuille pour représenter la poussière qui s'envole avec le vent. J'ai choisi comme support une feuille blanche A3 disposée en

27 Enfances au cinéma, « Présentation », *Enfances au cinéma*, en ligne : http://www.enfancesaucinema.net/identite/presentation/21.html (consulté le : 11/2018)

format paysage afin que les élèves apprennent à occuper l'espace d'une page en agençant librement les différents éléments à coller. Enfin, je souhaitais garder l'esprit du personnage qui se promène (déplacement horizontal). J'ai souhaité donner une liberté aux élèves dans la composition de leur production : choisir quelle histoire ils voulaient raconter. Flaubert perd-t-il toutes les parties de son corps ou seulement quelques-unes ? Ou aucune, car le vent ne s'est pas encore levé ? Ceci va dans le sens des programmes qui préconisent que les élèves formulent des choix.

L'expérimentation par les élèves de la composition d'une image pour raconter une histoire me semble avoir bien fonctionné au regard de la richesse et de la diversité des productions des élèves (voir exemples de productions des élèves en annexe, p.42). Certains ont choisi de reconstituer entièrement Flaubert (le vent n'ayant pas encore dispersé les différentes parties de son corps), d'autres ont fait le choix de lui ôter seulement quelques membres et dans d'autres productions, c'est la tempête, Flaubert a perdu toutes les parties de son corps. En revanche, nous pouvons constater que dans certaines productions les éléments sont accumulés au même endroit. Les élèves semblent donc avoir rencontré des difficultés à exploiter tout l'espace de la page. Avec le recul, je pense que l'organisation des étapes de cet atelier serait à revoir. En effet, réaliser la vaporisation dans un deuxième temps est difficile car cette technique n'est pas précise (difficile de viser précisément les espaces blancs). Il aurait sans doute été plus judicieux de proposer les étapes suivantes : vaporiser de l'encre verte sur l'ensemble de la page pour créer le décor de la promenade de Flaubert puis coller les différents morceaux de Flaubert sur ce fond. J'aurais pu ensuite proposer de coller des arbres, ou de gribouiller à la craie grasse sur les espaces vides restants afin d'aider les élèves à exploiter tout l'espace du support. Cela aurait sans doute permis d'apprendre à composer une image par étape et à occuper tout l'espace disponible. Concernant la présentation de l'atelier, j'ai montré aux élèves un exemple de production terminée dans le but de leur proposer une aide visuelle. Mais je pense finalement que cela n'était pas utile. Il aurait été plus intéressant de repartir des illustrations du livre en leur demandant de les observer et de les décrire, leur montrer les choix d'agencement de l'illustrateur afin de les inviter à faire eux-mêmes des choix. Enfin, lors du bilan oral de cette activité, je souhaitais amener les élèves à observer, décrire et comparer les différentes productions. Mais cela a moyennement marché car les élèves ont eu du mal à comparer les productions. Il aurait peut-être été plus facile et intéressant en terme d'apprentissages d'observer les productions les unes après les autres afin de se concentrer sur l'histoire racontée. Cela m'aurait permis pour chaque production de leur demander : est-ce que le vent a soufflé fort ? Pourquoi ? Et d'attirer ainsi leur regard sur les espaces vides non exploités : où reste-t-il du blanc ? J'aurais pu également inviter les élèves qui le souhaitaient à venir raconter leur histoire à partir de leur production ou alors c'est moi qui raconte une histoire à partir de la production d'un élève et qui lui

demande ensuite si c'est bien l'histoire qu'il voulait raconter.

La deuxième séance était consacrée à la réalisation des productions plastiques du grand livre de la classe dédié à la suite de l'album *La promenade de Flaubert*. L'objectif était donc de composer une image : agencer et coller sur un support différents éléments découpés (personnages, accessoires, parties de corps, arbres) afin de raconter l'histoire inventée. Avec cet atelier, les élèves progressent dans la composition d'une image puisque cette fois-ci, il y a plusieurs personnages et actions à illustrer. J'ai toutefois décidé de découper chaque texte produit en quatre épisodes pour faciliter la composition (réduction des actions et des personnages). Les élèves avaient donc quatre images à composer (support : feuille blanche A4, format portrait). Les critères de réussite étaient les suivants : agencer et coller sur chaque feuille tous les éléments afin que l'on comprenne l'histoire de l'épisode (voir les productions des élèves en annexe, p.47).

Dans cette séance, les élèves devaient travailler non plus individuellement mais en groupe de six à sept élèves, puis en binôme. L'objectif reste identique à la séance une, à savoir composer une image pour raconter une histoire. Mais la tâche est plus difficile : l'histoire à raconter est plus complexe et le support plus petit (l'orientation est également différente). Avec le recul, je trouve dommage d'avoir utilisé un format A4 pour la composition de chaque épisode. En effet, ce format apparaît trop petit pour le nombre important d'éléments à agencer. Le support a selon moi limité l'expérimentation des élèves. J'aurais pu proposer un autre format, comme par exemple des feuilles de papier blanc découpées en forme de rond et d'un format plus grand. Les élèves auraient ainsi pu expérimenter l'investissement d'un nouvel espace. Cette séance a toutefois bien fonctionné et les élèves ont découvert et expérimenté la composition d'une image en essayant, testant, tâtonnant, afin de trouver collectivement les meilleurs agencements possibles des éléments pour bien comprendre leur histoire. Comprendre notamment que si l'on superpose deux images, on peut perdre certains détails de l'histoire. De plus, les élèves étaient réellement investis dans l'activité car elle avait du sens pour eux : créer des images pour qu'ils puissent ensuite raconter à leurs parents l'histoire inventée car ils ne savent pas encore lire. Je suis également contente de l'objet final car le livre a permis à la fois de faire du lien avec les parents (les élèves sont fiers de raconter l'histoire à leurs parents) et d'autre part de prolonger les apprentissages via sa libre consultation par les élèves dans la classe : apprendre à lire une image et à raconter une histoire.

D'autre part, la séquence réalisée dans le domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » a permis aux élèves d'observer et de comprendre les illustrations de l'album. En effet, ils étaient invités à comprendre et à reformuler l'histoire de l'album à l'aide des illustrations. Ce travail a ainsi amené les élèves à observer et à décrire chaque illustration pour en dégager les éléments de l'histoire. Ce type d'activité est donc en lien direct avec les programmes de 2015 qui

préconisent d'articuler les pratiques de productions plastiques, les échanges et l'observation des œuvres pour amener les élèves à « observer, comprendre et transformer des images ». Il s'agit d'une première étape pour amener les élèves à se poser des questions face à des images, à les comprendre et à adopter un regard critique : cet élément est disposé ainsi pour que l'on comprenne cela...

2.2.2) Observer et décrire une affiche de film

J'ai souhaité proposer aux élèves l'observation de l'affiche du film *L'Enfant au grelot* un jour avant la sortie au cinéma pour plusieurs raisons. D'une part pour leur faire découvrir ce qu'est une affiche de cinéma, ses particularités, sa fonction. Et d'autre part, pour amener les élèves à formuler des hypothèses sur l'histoire à partir des indices prélevés sur l'image. Cette activité permettait également de susciter leur envie d'aller voir ce film et de les mettre en position de spectateur actif : est-ce que ce film raconte bien l'histoire que nous pensions ? Cette séance s'inscrit dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ». La compétence travaillée est la suivante : décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté. L'objectif de la séance était donc de décrire l'affiche du film pour formuler des hypothèses sur l'histoire. D'une durée de trente minutes, cette séance s'est réalisée au coin regroupement, en classe entière.

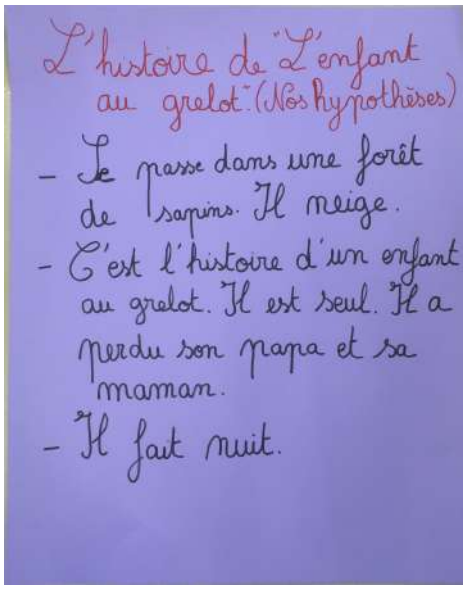


La première phase de la séance a été consacrée à l'observation et la description de l'affiche de cinéma. Je n'ai donné aucune information aux élèves et je les ai laissés s'exprimer librement. J'invitais chaque élève à justifier ses propos afin qu'il puisse mettre en relation son discours avec ce qu'il voit, justifier quel indice de l'image lui permet de dire cela. En rebondissant sur les différentes remarques des élèves, je les ai amenés à s'intéresser aux couleurs, au personnage et au cadre spatio-temporel. Nous avons décrit le décor de la scène représentée sur l'image : les couleurs, les éléments présents, les sapins (couleur, taille, forme, graphisme). Afin de sensibiliser les élèves sur le fait qu'une image est une représentation de la réalité, je leur ai demandé si les sapins sont comme cela dans la nature, dans le réel. J'ai précisé que l'affiche était constituée de dessins et pour leur faire comprendre la symbolisation des sapins en triangle, j'ai utilisé une photographie de sapin sur laquelle j'ai tracé un triangle. Le but était qu'ils comprennent que la forme des sapins ressemble à un triangle et que c'est donc une manière possible de les dessiner, de les représenter. Étant donné que les élèves n'ont eu aucun mal à reconnaître les

sapins, il aurait sans doute été plus intéressant de leur demander « *comment savez-vous que ce sont des sapins ?* » afin que l'idée de la symbolisation du sapin émerge des élèves. Ils ont en effet déjà pu rencontrer ce type de représentation dans des albums.

> Dans le livret d'accompagnement du DVD *Des images à l'école maternelle*, il est indiqué que : « La difficulté centrale de tout travail sur les images consiste donc à évaluer leur degré de ressemblance ou d'écart pour éviter la confusion entre réalité et représentation, et pour accéder à la dimension symbolique. D'où l'intérêt des situations de classe qui permettent de montrer que le monde n'est pas ce que les images donnent à voir, mais que les images donnent à voir le monde à travers la médiation d'un regard ».[28]

Pour aider les élèves à décrire l'ensemble de l'image, j'ai utilisé un cache (feuille de papier de couleur opaque) afin d'orienter leur regard sur une partie précise de l'image. De plus, j'ai employé à chaque fois des indicateurs spatiaux (centre/milieu, bas, haut) pour poser les questions ou pour reformuler leurs descriptions permettant ainsi de leur donner le lexique pour décrire une image. Les élèves ont bien réussi à décrire l'image dans sa globalité : « arbres », « Il neige », « Il y a un bonhomme », « Il a un nez de clown », « Il y a une étoile »... En matière de différenciation pédagogique, je voulais m'assurer que tous les élèves comprenaient et visualisaient bien les différents éléments de l'image cités par le groupe classe. Pour cela, j'ai demandé à certains élèves de venir nous montrer sur l'image des éléments nommés par le groupe classe.


L'histoire de "L'enfant au grelot" (Nos hypothèses)
- Le passe dans une forêt de sapins. Il neige.
- C'est l'histoire d'un enfant au grelot. Il est seul. Il a perdu son papa et sa maman.
- Il faut nuit.

Dans un deuxième temps, j'ai souhaité que les élèves formulent des hypothèses sur l'histoire du film à partir de leurs observations de l'affiche. J'ai tout d'abord caractérisé cette image : sa nature (l'affiche d'un des films que nous verrons demain), son support (le poster), sa fonction (informative, donner envie d'aller voir le film) afin d'institutionnaliser ce nouveau type d'image découvert. Pour les familiariser avec l'écrit, j'ai lu devant eux le titre du film en pointant les mots avec un stylo. Afin de donner du sens à ces explications, j'ai précisé que nous pourrons observer d'autres affiches devant le cinéma, lors de notre sortie. Les élèves ont ensuite formulé des hypothèses sur le film que j'ai écrites devant eux sur l'affiche ci-contre afin que l'on s'en souvienne

28 Scérén [CNDP-CRDP], *Des images à l'école maternelle*, Scérén [CNDP-CRDP], 2004, DVD, 156 min.

et que l'on puisse vérifier si elles étaient valides ou non après avoir vu le film. Cette activité a été un peu redondante avec la première phase. Il aurait peut-être été plus judicieux de coupler les deux phases en indiquant dès le début qu'il s'agissait de l'affiche du film et que nous allions décrire cette image pour essayer de deviner l'histoire. Cette organisation aurait sans doute permis de donner plus de sens à la description de l'affiche (liée à sa fonction informative) et aurait amené les élèves à interpréter l'image au fur et à mesure des indices prélevés. Les élèves ont rencontré des difficultés à formuler des hypothèses. Il est en effet difficile pour eux de se projeter, d'imaginer à l'avance que le film va raconter une histoire. Mon rôle a donc été de les orienter, de les amener à interpréter l'image : Le film va raconter l'histoire de quel personnage ? Qui est L'Enfant au grelot ? Cette difficulté peut également s'expliquer par le fait que les élèves de cet âge ont très peu de références culturelles, littéraires qui permettent justement d'imaginer. Ils ont, par exemple, interprété la solitude de l'enfant en fonction de leur expérience de vie : il a perdu son papa et sa maman.

En termes de bilan, j'ai souhaité que les élèves aient une approche sensible par rapport à cette image. C'est pourquoi, je leur ai demandé s'ils avaient envie de se promener dans cette forêt . La réponse la plus fréquente a été « oui, avec mon papa et ma maman » mais sans réussir à justifier pourquoi. J'aurais pu également leur demander s'ils aimaient cette image et si elle leur donnait envie de voir le film. Enfin, j'en ai profité pour rappeler comment se passait une séance de cinéma, en laissant parler les élèves qui avaient pour la plupart participé à la première sortie *Mon premier cinéma* réalisée avec ma binôme.

2.3) Activités qui permettent de travailler le langage et la compréhension

2.3.1) Choisir son court métrage préféré

J'ai souhaité dans un premier temps privilégier une approche sensible des œuvres. C'est pourquoi, lors du retour en classe après la sortie au cinéma, j'ai organisé une séance de langage pendant laquelle les élèves étaient invités à partager oralement avec le groupe leur court métrage préféré. Pour faciliter la remémoration de la séance, j'ai affiché pour chaque court métrage une image extraite du film. Mon rôle a été de les questionner afin de les amener à justifier et à étayer leur propos. Ce moment a également été l'occasion de verbaliser autour des émotions ressenties en tant que spectateur : est-ce que ce film t 'a fait rire, pleurer... quand, pourquoi ? Ce moment d'échange a permis aux élèves d'écouter, de respecter la parole de chacun et d'être sensibilisés sur le fait qu'un spectateur est unique (tout le monde ne ressent pas forcément la même chose) : « *J'ai aimé parce qu'il y avait un cauchemar », « Dans le cauchemar, il y a un monstre, c'est le grelot »,*

« Pourquoi le père noël est fâché ? » (L'Enfant au grelot), « J'ai aimé parce qu'il y a un chat » (Le chat d'appartement), « J'ai aimé parce qu'il y a un orage » (La grande migration)... Cette séance était également l'occasion de réaliser une petite évaluation diagnostique : ce qu'ils ont retenu, compris, les questions qu'ils se posent... afin d'ajuster en conséquence les séances prévues.

Toutes les autres activités (détaillées ci-dessous) proposées en classe sont dédiées au film d'animation *L'Enfant au grelot*. J'ai choisi de travailler uniquement à partir de ce court métrage afin de mener avec les élèves un travail approfondi à partir de plusieurs axes d'entrée. Enfin, j'ai retenu ce film car il me paraissait le plus intéressant en termes de compréhension, d'univers graphique et de liens avec d'autres œuvres d'art. Vous trouverez en annexe (p. 39), le résumé du film *L'Enfant au grelot*.

2.3.2) Atelier de compréhension d'une séquence du film *L'Enfant au grelot*

J'ai tout d'abord souhaité proposer à mes élèves un travail sur leur compréhension du film. Pour remplir cet objectif, je me suis confrontée à plusieurs interrogations. Comment utiliser un film d'une durée de vingt-six minutes pour travailler la compréhension ? En effet, ce format est trop long pour proposer une activité de compréhension sur l'intégralité du film. La mémoire à long terme des élèves de cet âge n'est pas encore installée. Un format plus court de sept à huit minutes aurait par exemple permis de travailler sur la chronologie de l'histoire en utilisant des photogrammes à remettre dans l'ordre. J'ai donc opté pour une approche fragmentaire du film (approche préconisée par Alain Bergala dans son livre *L'hypothèse cinéma)* et sélectionné comme support au travail sur le langage et la compréhension une séquence du film. Cette dernière est située vers la moitié du film (14 minutes). Elle met en scène un élément perturbateur qui va impacter la suite du récit : préoccupé par la colère du père noël qui ne veut plus remplir son rôle, Jacques, le facteur, a un accident de vélo avec son ami Charlie. Suite à cet épisode, Charlie rend visite à Grand Jacques, alité dans sa chambre. Suite à cette visite, il décide d'apporter lui même les lettres au père Noël. Cette séquence a également l'avantage de mettre en scène trois personnages importants : le père Noël, Jacques et Charlie, le personnage principal.

Cette séance dirigée par mes soins est réalisée avec un groupe de six à sept élèves au coin regroupement. Elle s'inscrit dans le domaine « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » et permet de travailler la compétence suivante : pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue. L'objectif de la séance est de comprendre une scène et sa place dans le film (que se passe t-il avant et après?) à

partir d'images fixes tirées du film. Les élèves utilisent donc un langage d'évocation pour raconter, grâce aux images, ce qu'il se passe à ce moment précis de l'histoire. Cette séance s'inscrit également dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » puisque les élèves sont amenés à observer, à décrire et à comprendre des images.



La première partie de la séance est consacrée à la compréhension d'une scène à partir de l'observation de l'image ci-contre. Comme recommandé dans le livret d'accompagnement du DVD *Des images à l'école maternelle*, mon rôle en tant que professeur des écoles a été d'être le garant de la rigueur et de la qualité de la lecture ou de l'interprétation de l'image effectuée par les élèves tant sur le plan de la dénotation que sur celui des connotations. Pour la lecture de cette image, je me suis appuyée sur les propositions des enfants. C'est pourquoi la consigne était ouverte et libre : « *Voici une image de L'Enfant au grelot, regardez la bien et dites-moi ce que vous voyez. Que se passe t-il à ce moment de l'histoire ?* ». Mon rôle était également d'organiser les interactions des élèves : sollicitations, constatation des contradictions, relance de l'analyse, suggestions... Lors de la préparation de cette séance, je m'étais fixée des éléments indispensables à évoquer avec les élèves : la description des personnages (vêtements, actions, positions) et la description du lieu (couleurs et objets). La lecture de l'image était sans cesse liée à la compréhension de la scène, à la reformulation des éléments de l'histoire, comme par exemple : qui sont ces personnages, comment s'appellent-ils ?, pourquoi y a-t-il des cartes postales affichées sur le mur ? (lien avec le métier de facteur de Jacques)... En termes de méthodologie d'analyse de l'image, j'ai procédé de manière similaire à la séance de lecture de l'affiche du film : mettre en relation les propos avec ce qu'ils voient sur l'image, utilisation d'indicateurs spatiaux, utilisation d'un cache... Pour aider certains élèves à passer de l'objet réel à sa représentation sur l'image, je leur proposais d'associer l'objet réel (carte postale, carafe...) à sa représentation. À travers ce travail en petit groupe, j'ai mis en place les conditions pour instaurer un partage progressif des modalités iconiques (comprenons-nous tous la même chose?) et un approfondissement de leur usage de l'image (avons-nous vu tout ce que dit cette image?), comme préconisé dans le livret d'accompagnement du DVD *Des images à l'école maternelle.*

La deuxième partie de la séance était consacrée à la mise en récit de l'avant et de l'après. Pour aider les élèves dans cette tâche, j'ai utilisé des photogrammes (voir en annexe p.55). Le travail était donc similaire à celui réalisé lors de la première phase avec une contrainte supplémentaire :

faire du lien entre les différentes images fixes affichées, retrouver les différentes étapes de la narration à partir des images séquentielles. Les élèves étaient ainsi amenés à expliquer des liens de cause à conséquence. Par exemple, Jacques a une jambe dans le plâtre car il a eu un accident de vélo. Nous avons également abordé les émotions des personnages comme la colère du père Noël (description de son visage et de sa posture) et la question de la simultanéité dans le récit : où est le père Noël et que fait-il lorsque Charlie arrive chez lui (car il n'est pas présent à ce moment-là, on ne le voit pas sur l'image) ? J'ai ainsi utilisé des marqueurs temporels et invité les élèves à les employer dans leurs descriptions et explications.



Lors du bilan, j'ai souhaité poursuivre ce travail de lecture d'image autour du thème de la filiation. Pour cela, j'ai proposé aux élèves d'observer et analyser l'image fixe ci-contre, qui met en scène le père Noël et son fils Charlie, enfin réunis à la fin du film. L'observation de cette image, centrée sur les deux personnages, avait pour objectif d'amener les élèves à comparer leurs traits physiques. Même si cette tâche de comparaison s'est révélée difficile pour mes élèves de petite section, elle leur a permis d'observer finement une image, de s'intéresser à des détails, guidés par mes sollicitations et relances.

Cet atelier a rencontré un fort succès auprès des élèves qui ont pris beaucoup de plaisir à retrouver les personnages du film, à reformuler les éléments de l'histoire. Certains élèves ont même souhaité y participer plusieurs fois. Pour prolonger cette séance, nous aurions pu proposer des activités dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique » : mimer la colère du père Noël, rejouer la scène de traversée de la forêt enneigée par Charlie, avec du matériel... Les élèves se seraient ainsi réappropriés le film avec leur corps.

2.3.3) Un coin cinéma dans la classe



Comme recommandé par Marielle Bernaudeau, j'ai mis en place, suite à la sortie, un espace cinéma dans la classe. Dans ce coin, les élèves peuvent retrouver l'affiche de certains films du dispositif *Mon premier cinéma* et les images liées au film *L'Enfant au grelot* (images fixes tirées du film, tableau *La chambre à coucher* de Van Gogh, personnage du facteur dans *Jour de fête*). J'ai également réalisé un petit carnet composé des images séquentielles utilisées lors de la séance de compréhension et fabriqué les marottes des personnages du film. L'idée est que les élèves continuent de s'entraîner à raconter l'histoire, individuellement ou entre pairs (comme nous pourrions le faire à partir d'un album).

2.4) Activités liées à une approche du cinéma comme art

2.4.1) Productions artistiques réalisées autour du film

Dans son ouvrage *L'hypothèse cinéma*, Alain Bergala constate que la pédagogie française a longtemps considéré le cinéma, avant tout, comme un langage. Or, selon lui, le cinéma doit être envisagé comme un art.

> Il prenait déjà ce parti pris en 1992, lors d'un colloque toulousain : « Peut-être faudrait-il commencer à penser – mais ce n'est pas le plus facile pédagogiquement – le film non pas comme un objet, mais comme trace finale d'un processus créatif, et le cinéma comme art. Penser le film comme la trace d'un geste de création. Pas comme un objet de lecture, décodable, mais chaque plan comme la touche du peintre par laquelle on peut comprendre un peu son processus de création. Ce sont deux perspectives différentes ».[29]

L'auteur souligne ainsi qu'il est important de ne pas considérer le cinéma uniquement comme vecteur de sens et d'idéologie mais également comme art. Suivant cette préconisation, j'ai souhaité

29 Bergala, Alain, « Quelque chose de flambant neuf », *Les colloques de cinémémoire 1991 et 1992*, éditions de la Cinémathèque de Toulouse.

proposer à mes élèves de réaliser une grande fresque collective représentant le paysage de forêt présent dans le film d'animation *L'Enfant au grelot*. Cette séquence composée de deux séances dirigées par l'ASEM s'inscrit dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » et mobilise la compétence suivante : Choisir différents outils, médiums, supports en fonction d'un projet ou d'une consigne et les utiliser en adaptant on geste.



La première séance s'est déroulée lors de la semaine précédant la sortie au cinéma. Pour lancer l'activité, j'ai proposé aux élèves d'observer et commenter l'image ci-contre, tirée du film. L'objectif était double : amener les élèves à décrire un paysage et les enrôler dans l'activité (fonction d'étayage, Jérome Bruner) : créer une forêt enneigée similaire à celle représentée sur l'image. Avec le recul, je pense qu'il aurait été intéressant de comparer ce dessin avec une photographie d'une forêt de sapins. Ceci aurait permis de travailler sur la distinction qui existe entre dessin et photographie mais également de proposer la découverte de la forêt, un milieu moins familier que certains élèves de petite section ne connaissent pas encore (Domaine « Explorer le monde »). Au cours de cette activité, les élèves étaient invités à expérimenter les gestes circulaires et l'action de tamponner leur feuille avec un mouchoir (laisser des traces blanches). Ils étaient également invités à utiliser toutes les couleurs disponibles et à les mélanger. Enfin, la contrainte de peindre la totalité de la feuille leur a permis de s'entraîner à investir tout l'espace de la feuille (format A3).









Comme nous le montre cette sélection de quatre productions, les élèves ont réussi, avec l'aide de l'ASEM (où vois-tu encore du blanc ?...), à peindre tout l'espace de la page. Les élèves ont également mélangé et utilisé comme ils le souhaitaient les couleurs à leur disposition comme en témoigne la richesse des productions. Certains élèves ont pris plus de plaisir à expérimenter un geste : dominance des traces du mouchoir / gestes circulaires. La grande variété des productions a permis de réaliser un bilan constructif autour de l'observation des travaux des élèves, sélectionnés par mes soins : s'exprimer sur sa production ainsi que sur celles des pairs, comparer les productions.

La deuxième séance s'est déroulée après la sortie au cinéma. Pour présenter l'activité, j'ai affiché au tableau une production d'élève et l'image de paysage de la séance précédente. Je souhaitais d'une part que les élèves fassent eux-mêmes le lien entre l'image fixe et le film d'animation (tâche réussie par deux élèves). D'autre part, je voulais qu'ils expliquent, à partir de la production d'élève, le travail réalisé la semaine précédente et déduisent ensuite ce qu'il reste à faire pour que le paysage soit identique à celui sur l'image (déductions réalisées à partir du matériel). Dans cet atelier, les élèves devaient décorer les sapins choisis librement (couleurs et tailles différentes) en traçant des traits horizontaux et un trait vertical. Ce travail de graphisme décoratif permet de réinvestir le travail réalisé en période deux autour des traits verticaux et de s'entraîner à tracer des traits horizontaux abordés en période trois. Il s'agissait ensuite de les faire travailler sur la composition d'une image en fonction de leurs intentions. Pour cela, ils devaient coller les différents sapins en investissant l'espace de la feuille avec pour seule contrainte de ne pas les superposer. En outre, ils pouvaient choisir de positionner les arbres droits ou penchés selon l'histoire qu'ils voulaient raconter (le vent souffle fort ou le vent ne s'est pas levé en lien avec le travail réalisé en période deux autour de l'album *La promenade de Flaubert*). Enfin, pour poursuivre le travail autour de l'investissement de l'espace de la feuille, les élèves étaient invités à coller des gommettes argentées sur les espaces restants du paysage (ne pas coller de gommette sur les sapins). Afin que cette dernière tâche ait du sens pour les élèves, les gommettes étaient en forme d'étoile car le personnage principal passe beaucoup de temps à les observer dans le ciel.









Certains élèves ont rencontré des difficultés à investir l'espace de la feuille : les sapins sont collés les uns à côté des autres et sont parfois superposés. Pour les aider, le travail aurait pu être réalisé par étape en traçant au fur et à mesure des cercles au crayon à papier autour des sapins collés (repères visuels) afin qu'ils collent les autres en dehors des cercles . J'aurais pu également inviter ses élèves à placer les sapins sur leur feuille puis j'aurais tracé un cercle autour de chaque sapin pour guider le collage.



Lors du bilan, les élèves ont observé et commenté les productions. Je souhaitais également qu'ils expriment leurs retours personnels sur l'activité : *avez-vous aimé cette activité ? avez-vous trouvé cette activité facile ou difficile ? pourquoi ?* Enfin, je voulais qu'ils partagent leur opinion sur le paysage de forêt présent dans le film. Chacun était invité à dire si il aimait bien cette image et si il aimerait bien s'y promener : « Je l'adore car elle est jolie », « Moi, je préfère ma forêt » (ma production)... Même si cela est difficile pour des élèves de cet âge, je leur demandais de justifier à chaque fois leurs propos. À travers ces séances, j'ai souhaité sensibiliser les élèves à une conception du cinéma comme art : qu'ils fassent l'expérience de création d'un décor de film d'animation. J'ai notamment expliqué que pour réaliser ce film, des personnes avaient dessiné tous les paysages, les personnages... Enfin, comme le recommandent les programmes de 2015, j'ai articulé l'observation d'une œuvre (un dessin de film d'animation), la pratique de productions plastiques et des échanges. Toutes les productions des élèves ont été affichées dans le couloir, devant la classe, afin de créer une œuvre collective : une très grande forêt sur laquelle nous avons collé tous les personnages du film. Avec le recul, je pense qu'il aurait été plus intéressant d'exposer cette fresque dans la classe afin qu'elle devienne un décor pour raconter l'histoire du film, à l'aide des marottes, dans le coin cinéma. Cette exposition a cependant rencontré un succès auprès des autres classes de l'école (qui participent au dispositif *Mon premier cinéma*). Sans explication, les élèves ont reconnu le paysage

du film. Mes élèves étaient fiers de leur travail et ont pu expliquer comment ils avaient fait pour réaliser ce décor. En termes de prolongement, il serait intéressant d'observer et commenter d'autres représentations de forêt (œuvres d'art, albums...).

2.4.2) Les registres d'images : du rêve au cauchemar

Cette activité autonome m'a été inspirée par Marielle Bernaudeau qui, lors de la pré-projection des films du dispositif *Mon premier cinéma*, nous a indiqué qu'il pouvait être intéressant de travailler en classe avec les élèves autour des registres d'images : rêve/cauchemar ou flash-back. J'ai choisi de travailler uniquement sur les images qui relèvent du rêve et du cauchemar du personnage principal, pour les raisons suivantes. La notion de flash-back me paraissait difficile à appréhender pour des élèves de petite section car les repères temporels sont en cours de construction. D'autre part, beaucoup de mes élèves ont aimé le film *L'Enfant au grelot* car il montrait les rêves et les cauchemars de Charlie. Je suis donc partie des intérêts de mes élèves pour concevoir une activité qui les amènerait à réfléchir sur les registres d'images.



Élève A



Élève B

Dans cet atelier, les élèves devaient observer et classer six images sur un support en fonction de leur registre : celles qui appartiennent au rêve de Charlie / celles qui appartiennent à son cauchemar. Lors de la présentation de l'activité, nous avons rappelé ce qu'était un cauchemar et nous y avons associé l'émotion de la peur en opposition à la joie du rêve. Concernant le support, j'ai essayé de proposer un support le plus explicite possible en différenciant les colonnes par une couleur et en mettant une image en guise de titre. De plus, j'ai souhaité supprimer la tâche manuelle du collage en proposant de fixer les images sur le support avec de la pâte à modeler (boules de pâte à modeler collées par mes soins en amont). En effet, je souhaitais ne pas détourner les élèves de l'objectif principal de l'activité que certains auraient pu réduire à coller des images sur un support.

Avec le recul et l'analyse des productions des élèves, je pense finalement que le support a complexifié la tâche de certains élèves, même si ce dernier a été présenté et expliqué lors de la passation de la consigne. Si nous regardons la production de l'élève A, les erreurs pourraient s'expliquer par la conception du support sous forme de tableau. Même si la première ligne est correcte, n'aurait-il pas associé ensuite les images par ligne ? L'objectif n'étant pas l'apprentissage de l'utilisation d'un tableau, j'aurais pu opter pour un support composé uniquement de deux lignes ou alors proposer deux supports distincts. La très grande majorité des élèves a parfaitement réussi l'exercice. Ce dernier était-il trop facile pour eux ? Pour complexifier l'activité, j'aurais pu utiliser d'autres images à placer en guise de titre car elles induisaient le classement : présence du jaune dans le vêtement de Charlie / couleurs sombres en arrière plan. L'objectif de cet atelier était donc de sensibiliser les élèves au traitement graphique des images : la couleur jaune a été choisie pour les images appartenant au rêve (décor apaisant, tranquille) et les couleurs sombres (bleu foncé et noir) pour traduire un décor effrayant dans lequel le personnage a peur.

Lors du bilan, les élèves étaient invités à partager leurs observations et compréhension des images, à les décrire : couleurs, personnages, actions, objets, ce qui fait peur à Charlie... Puis à réaliser des rapprochements entre les images du cauchemar (utilisation des couleurs sombres) et celles du rêve (utilisation du jaune). Les couleurs utilisées sur le support pour différencier les colonnes se sont révélées être un obstacle pour que les élèves se concentrent uniquement sur les couleurs des images.



Afin de souligner ce traitement graphique, j'ai proposé aux élèves d'observer l'image ci-contre. Même si cette image était compliquée à comprendre pour des élèves de petite section, elle permettait de montrer que le personnage passe du rêve (du jaune) au cauchemar (couleurs sombres). Un élève m'a d'ailleurs questionné sur ce point : « *Mais pourquoi il est entré alors que c'est la porte des cauchemars ?* ». Cette remarque montre que l'élève a bien compris l'enchainement des images et le passage d'un monde à l'autre. Pour terminer, les élèves étaient invités à exprimer, eux aussi, leurs peurs et leurs cauchemars : monstres, dragons, loups, dinosaures... Cela a été l'occasion de distinguer ce qui appartient à la réalité ou à la fiction. Afin de prolonger la thématique des cauchemars en classe, j'ai choisi un ouvrage issu de la bibliographie fournie par Marielle Bernaudeau, lors de la pré-projection des films : *Mon petit papa fait des cauchemars*, Hanieh Delacroix, Thomas Baasd, Actes Sud Junior, 2018. Suite à la lecture de ce livre, les élèves ont pu réinvestir, dans un autre contexte, l'observation et l'analyse des images de l'album qui mettent en

scène les peurs du papa : couleurs utilisées, description des personnages, du visage du papa qui exprime la peur...

2.4.3) Sonoriser une image extraite du film

Cette séance réalisée en classe entière s'inscrit dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » et au sous-domaine « univers sonore ». La compétence travaillée est : proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores. L'objectif de la séance est de jouer avec sa voix pour sonoriser une image fixe, extraite du film *L'Enfant au grelot*. En amont, les élèves avaient déjà vécu une situation similaire en jouant avec leur voix autour de l'histoire *L'anniversaire de Monsieur Chat* (Frédérique Pipolo). À partir de cette histoire racontée par mes soins (sans image), ils étaient invités à reproduire les sons que je produisais, avec la même intensité, hauteur, tempo ou humeur. Il s'agit donc ici de poursuivre l'exploration de leur voix dans une nouvelle situation.



Dans la phase une de la séance, j'ai affiché l'image fixe ci-contre, extraite de *L'Enfant au grelot*. Elle met en scène Charlie, le personnage principal, et son ami Jacques, le facteur. Tous deux traversent la ville à vélo en direction de l'école. Les élèves devaient observer et décrire cette image : les personnages, les actions et le décor.

La deuxième phase de la séance était dédiée à la sonorisation de l'image par les élèves. J'ai sélectionné cette scène car elle est liée au quotidien des élèves de ma classe qui viennent à l'école en marchant ou en trottinette à travers les rues de Paris. Ils sont donc familiarisés avec les bruits de la ville. Afin d'amener les élèves à jouer avec leur voix, j'ai imaginé un script (voir en annexe p.63) permettant de faire intervenir les paramètres du son suivants : intensité, hauteur, durée et humeur et de reproduire les bruits de la ville que pouvaient entendre les deux personnages. Ils reproduisaient par imitation les bruits que je réalisais avec ma voix. Nous avons également tous utilisé un grelot en respectant une intensité croissante (découverte et utilisation de cet instrument en période trois). Le recours à cet instrument était justifié car le personnage principal ne se sépare jamais de son grelot. Ce dernier retentit ainsi tout au long de la traversée de la ville.

Enfin, la troisième phase de la séance était consacrée à l'écoute de la bande son de la scène. Les élèves devaient écouter l'extrait sonore et identifier et nommer les bruits entendus : klaxons

vélo, bruits des pédales du vélo qui tournent, voitures qui freinent et qui klaxonnent, bruit du vélo qui rebondit sur le toit des voitures et la sonnerie de l'école. Nous réécoutions l'extrait sonore pour que l'ensemble du groupe valide ou invalide les différentes propositions. Avec le recul, je pense qu'il aurait été plus intéressant de débuter la séance en liant l'observation de l'image avec l'écoute de la bande son correspondante. Cela aurait permis aux élèves de mettre en relation leurs propos avec ce qu'ils entendent et ce qu'ils voient. Cette situation se serait d'avantage rapprochée des contraintes de réalisation d'une scène au cinéma. Cela aurait également permis de donner plus de sens à l'activité : nous allons, nous aussi, réaliser les bruitages de la ville pour sonoriser cette image. Néanmoins, j'ai constaté que les élèves ont pris beaucoup de plaisir, lors de cette séance, à écouter et à reproduire les sons. Ils étaient notamment captivés par l'histoire que je racontais et à laquelle ils pouvaient participer en jouant avec leur voix.

En termes de bilan, j'ai justement expliqué que des personnes produisent des bruitages, des musiciens composent et jouent de la musique pour créer la bande son du film. Pour affiner l'écoute des élèves, j'aurais pu également leur proposer d'écouter des extraits de la bande sonore du film *L'Enfant au grelot* et les inviter à exprimer ce qu'ils ressentent (peur, joie, tristesse, colère). Nous aurions pu ainsi mettre en lien leurs émotions avec celles des personnages à l'écran.

2.5) Tisser des liens entre les œuvres

Mon premier cinéma a organisé une pré-projection des films de l'édition 2018-2019 à destination des enseignants partenaires, suivie d'une intervention de Marielle Bernaudeau. Cette dernière nous a livré des pistes d'exploitation pédagogique des films dans nos classes de maternelle. Elle nous a notamment expliqué que nous pouvions relier *L'Enfant au grelot* avec les œuvres de Jacques Tati et de Van Gogh. Les deux activités qui vont suivre ont pour objectif commun de tisser des liens entre le film d'animation et d'autres œuvres, comme préconisé par Alain Bergala.

2.5.1) Lien entre *L'Enfant au grelot* et *La chambre à coucher* de Van Gogh

Cette séance s'inscrit dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » et la compétence travaillée est : décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté. L'objectif de la séance, réalisée en groupe classe, était de lire une œuvre picturale du patrimoine et de la comparer avec une image extraite du film. En effet, dans *L'Enfant au grelot*, la chambre de Jacques est inspirée du célèbre tableau de Van Gogh : couleurs, objets, disposition...

La séance a débuté par la lecture et l'analyse de la reproduction du tableau. Avec le recul et au regard de mes différentes lectures pour ce mémoire, je constate maintenant une erreur commise

dans la présentation de mon activité. En effet, afin de simplifier mon propos, j'ai présenté l'image utilisée comme un tableau et non comme une reproduction du tableau. Il m'apparait essentiel d'utiliser le vocabulaire adapté pour aider les élèves à distinguer les différentes natures d'images. Dans un premier temps, j'ai donc laissé les élèves décrire librement l'image. Mon rôle était de mettre, à chaque fois, en relation les interactions des élèves avec ce qu'ils voient en leur demandant « *Comment sais-tu que... ?*, *Qu'as-tu vu qui te fait dire que... ?* ». Pour répondre à ces sollicitations, les élèves de petite section ont tendance à montrer du doigt les objets représentés sur l'image. Je les invitais donc à verbaliser au maximum, à pratiquer divers usages du langage oral : décrire et expliquer. Au fur et à mesure des échanges, nous nous sommes intéressés au cadre spatial de cette image, aux objets et meubles représentés (et à leur nombre en lien avec le domaine « Construire les premiers outils pour structurer sa pensée »), aux couleurs. Puis, j'ai essayé de les amener vers l'interprétation de cette œuvre en leur demandant « *Est-ce que quelqu'un dort dans cette chambre ? Comment le savez-vous ?* ». Je souhaitais que les élèves construisent leur interprétation en prélevant des indices sur l'image.



Dans la deuxième partie de la séance, j'ai invité les élèves à comparer la reproduction du tableau avec l'image de la chambre de Jacques, tirée du film. Avant de détailler cette activité, je souhaite préciser que cette séance s'est déroulée après celle dédiée à la compréhension d'une séquence du film, pendant laquelle j'avais utilisé cette même image. Cette chronologie des séances autour du film va dans le sens des recommandations de Alain Bergala qui explique que l'approche fragmentaire et répétée avec un film permet dans un premier temps de se concentrer sur la compréhension de l'histoire, puis dans un second temps d'apprécier les beautés artistiques du film (lorsque nous serons dégagés de la peur de ne pas comprendre toute l'histoire). Les élèves ont, en effet, bien réussi à se concentrer sur la description des images en mettant au second plan l'histoire de la scène. En revanche, ils ont rencontré des difficultés à prélever les différences et ressemblances entre ces deux images. Pour les aider et leur donner une méthodologie de comparaison des images, j'ai orienté dans un premier temps mes questions sur les éléments généraux : la description du cadre spatial des deux images (la couleur des murs, du sol...). Puis dans un second temps, je les ai amené à s'intéresser à certaines parties des images en utilisant un cache afin qu'ils comparent de manière plus précise : description de la partie droite des deux images, puis du centre, puis du côté gauche.

Pour cela, je suis partie des remarques des élèves en leur demandant de s'intéresser aux objets, meubles présents, à leur couleur, leur disposition.

Lors du bilan de la séance, j'ai souhaité sensibiliser les élèves à une approche du cinéma comme art en leur indiquant que le réalisateur du film s'était inspiré du tableau pour dessiner la chambre de Jacques. Enfin, afin d'amener les élèves à exprimer leurs opinions, leurs ressentis face à une œuvre et à respecter ceux des pairs, je leur ai demandé s'ils aimaient ces deux images, s'ils aimeraient dormir dans cette chambre. Les élèves ont dans l'ensemble apprécié le tableau : « *J'adore cette chambre.* », « *J'aimerais dormir dans le lit.* ». Pour les aider à justifier leurs propos, j'ai également partagé mon avis : « *J'aimerais dormir dans cette chambre car le lit a l'air confortable, car j'aime bien la couleur des murs…* ». En termes de prolongement, j'aurais pu envisager de demander à chaque élève d'entourer les objets que nous retrouvons sur les deux images ou encore reconstituer le tableau découpé sous forme de puzzle.

2.5.2) Lien entre *L'Enfant au grelot* et *Jour de fête* de Jacques Tati

Comme souligné par Marielle Bernaudeau et mis en exergue dans la brochure de présentation du film, fourni par *Mon premier cinéma*, le facteur de *L'Enfant au grelot* est un vibrant hommage à Jacques Tati. Contrairement aux activités précédentes qui se sont toutes déroulées pendant la semaine qui a suivie le visionnage du film, cette séance a été proposée aux élèves en période quatre (sortie au cinéma en période trois). Elle s'inscrit dans le domaine « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques » et la compétence travaillée est : décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté. L'objectif de cette séance, réalisée en classe entière, est d'observer, analyser et comprendre un extrait du film *Jour de fête*. Il s'agit donc cette fois-ci de travailler à partir d'images animées. L'extrait de sept minutes sélectionné est volontairement un passage dans lequel les paroles du personnage ne sont pas indispensables à la compréhension du passage. Il s'agit d'un moment très visuel, humoristique, centré autour du personnage de François le facteur qui réalise sa tournée à « l'américaine » : une distribution rapide et burlesque du courrier suivie d'une course poursuite pour rattraper son vélo.

Après la diffusion de l'extrait en classe, j'ai souhaité dans un premier temps que les élèves expriment leurs ressentis afin de développer chez eux une approche sensible aux œuvres. Cette phase est également en lien direct avec la thématique des émotions (joie, peur, tristesse, colère) travaillé au cours de cette période puisqu'il s'agit ici de dire ses émotions en tant que spectateur : « *C'était très rigolo.* », « *J'ai trouvé ça triste et drôle. Triste quand il perd son vélo.* », « *C'est rigolo quand il perd son vélo.* »... Mon rôle en tant que professeur des écoles était de les amener à

justifier leurs propos, à expliquer ce qui était drôle selon eux.

Dans un deuxième temps, nous avons travaillé autour de la compréhension de l'extrait. J'ai laissé les élèves s'exprimer librement, laissant la possibilité à certains de répéter les propos des pairs (répétition identique ou avec variations). J'ai mis en relation les propos des élèves avec ce qu'ils avaient vu ou entendu dans l'extrait. Je demandais à chaque fois la validation du groupe : êtes-vous d'accord avec x ? et nous validions ou invalidions les propos en regardant à nouveau le passage de l'extrait correspondant. Nous nous sommes intéressés aux événements, aux actions et à leur mise en relation. Comme le préconise le livret d'accompagnement du DVD *Des images à l'école maternelle*, j'ai amené les élèves à se centrer sur ce qui se passe, pourquoi cela se passe t-il et comment les images nous le montrent. Les élèves n'ont rencontré aucune difficulté à évoquer la scène finale de l'extrait, celle de la course-poursuite de François après son vélo. À partir de cet intérêt, je les ai amenés à s'interroger sur la cause de cet événement : pourquoi le vélo roule t-il tout seul ? Nous nous sommes également intéressés à la distribution burlesque du courrier. Pour la compréhension de cette partie de l'extrait, les élèves ont eu besoin de revoir à nouveau les passages correspondants. Afin de faciliter la prise d'informations, j'ai volontairement limité le visionnage à deux actions précises : la distribution du courrier sous la queue d'un cheval et chez le boucher.



J'ai également amené les élèves à s'interroger sur le cadre spatio-temporel des images animées. Pour cela, j'avais sélectionné un moment précis de l'extrait. Dans un premier temps, ils ont écouté la bande son sans voir les images. Il s'agissait ainsi de reconnaître les bruits des animaux : cochon, vache, poule... Dans un second temps, j'ai réalisé un arrêt sur image pour analyser l'image fixe ci-contre et en déduire, à partir d'indices, le cadre spatio-temporel du récit : scène qui se déroule en été dans un village. En moyenne ou grande section, nous aurions pu demander aux élèves de dessiner un moment de l'histoire, de telle manière qu'on voit bien où et quand elle se déroule. Il aurait ensuite été intéressant de comparer ces productions à la vidéo à partir d'un arrêt sur image.

En phase trois, je souhaitais que les élèves réfléchissent sur la représentation dans l'extrait du personnage du facteur. Il s'agit d'un personnage représentatif réaliste que les élèves ont déjà rencontré dans le film d'animation *L'Enfant au grelot*. Deux élèves ont réussi à faire le lien entre les deux films : Grand Jacques et François sont tous les deux des facteurs. J'ai invité les élèves à décrire le personnage de François (*Jour de fête*) : couleurs, vêtements, accessoires, particularités physiques, à partir d'un arrêt sur image de la vidéo. Puis, nous avons comparé ce personnage à celui de Grand

Jacques, à partir d'une image extraite du film. Les élèves ont rencontré des difficultés à comparer ces deux personnages. J'ai donc orienté leur regard sur des détails : *est-ce qu'ils ont les mêmes vêtements ? Le même visage ?* ... Afin de poursuivre le travail autour de la représentation du facteur, il aurait été intéressant de proposer aux élèves des lectures d'albums mettant en scène un facteur comme par exemple : *Le facteur du Père Noël*, Janet et Allan Ahlberg, Gallimard, 2011.

2.6) Autres activités proposées

L'après-midi suivant la sortie scolaire, après le réveil de la sieste, j'ai proposé aux élèves qui le souhaitaient de colorier librement l'affiche du film *L'Enfant au grelot* avec des crayons de couleur. Il est intéressant de constater que certains élèves ont colorié le titre du film (familiarisation avec l'écrit) soit en utilisant une couleur pour l'intégralité du texte, soit une couleur pour l'unité mot. D'autre part, les élèves ont investi l'intégralité de l'affiche en utilisant plusieurs couleurs. Cette activité permet ainsi d'expérimenter la composition d'une image à travers les couleurs.







Pendant toute la semaine consacrée aux différentes séances autour du film *L'Enfant au grelot*, j'ai mis en place une activité libre à laquelle les élèves pouvaient venir lors de l'accueil, lorsqu'ils avaient terminé un atelier ou au réveil de la sieste. Dans l'espace de peinture (chevalets), j'ai installé de grandes feuilles blanches et collé dessus les images de tous les personnages du film *L'Enfant au grelot*. Dans cet atelier, les

élèves pouvaient dessiner librement en utilisant des craies grasses, sur un support en plan vertical. Une seule contrainte était imposée : dessiner autour des personnages. Les objectifs étaient donc les suivants : investir un grand support, se repérer sur l'espace d'une feuille et appréhender la notion spatiale « autour de ». Avec le recul, même si les élèves étaient très heureux de retrouver l'ensemble des personnages du film, je pense qu'il aurait été préférable de réduire le nombre de personnages afin de laisser une plus grande place pour les productions des élèves. En observant la photographie de cet atelier, je constate que ces derniers ont bien respecté la contrainte imposée. Certains ont tracé un cercle autour des personnages, probablement pour délimiter l'espace à ne pas investir. Je remarque également que les propositions sont essentiellement des gribouillages. Afin de les conduire vers la représentation du réel, j'aurais pu proposer une contrainte supplémentaire comme par exemple dessiner le chemin à travers la forêt qui conduit à la maison du père Noël (dessiner la neige, les sapins, le chemin...).

Conclusion

Introduire le cinéma dès l'école maternelle participe, dès le plus jeune âge de la scolarité, à construire le regard des élèves, à éveiller leur curiosité et à développer leur sens critique **pour qu'ils deviennent des spectateurs attentifs, tolérants et ouverts sur le monde. Ce sont justement les objectifs souhaités par le partenaire culturel *Mon premier cinéma.*** L'éducation à l'image est une mission primordiale pour l'école car elle permet de donner les clés aux élèves pour observer, comprendre et analyser les nombreuses images auxquelles ils sont d'ores et déjà confrontés, dans leur quotidien.

En outre, les possibilités d'activités à mener autour des films sont immenses et peuvent nourrir presque tous les domaines du programmes de 2015. Le rôle du professeur des écoles est d'adapter les activités en fonction du niveau de classe, comme le préconise Alain Bergala : « Ce n'est pas les films qui doivent changer en cours de route, mais l'approche que chacun peut en faire selon son degré de maturité, de culture, de capacité d'analyse. »[30] En élémentaire, nous pourrions proposer aux élèves un travail autour de l'acte de création, cher à l'auteur. Réaliser par exemple un petit court métrage pour présenter leur école aux élèves de grande section : que voulons-nous montrer ? Quels lieux, quelles activités ? Et comment les montrer ?... pour aborder les choix à opérer lorsque l'on crée (notion de plans, d'échelles...). De mon côté, je n'ai pas proposé ce type d'activité à mes élèves de petite section car il me semblait, qu'en raison de leur jeune âge, ils ne pouvaient pas expérimenter pleinement cette création, qu'ils auraient été uniquement des

30 Bergala, Alain, *L'hypothèse cinéma*, Cahiers du cinéma, avril 2002, 131 p.

« opérateurs » sans être également des « concepteurs ».

En élémentaire, nous pourrions également lier le cinéma à d'autres disciplines : choisir d'aborder en histoire la période contemporaine en utilisant le cinéma comme source artistique principale. Ou encore élaborer des séquences en histoire des arts pour étudier une thématique sous le regard croisé de domaines artistiques différents. En guise d'illustration, nous pourrions par exemple étudier la première guerre mondiale à travers les arts et proposer pour le cinéma de visionner un extrait de *Charlot Soldat* de Chaplin. Ce film nous livre à la fois une vision burlesque de la guerre et un témoignage authentique sur les conditions de vie dans les tranchées.

3) Annexes

3.1) Références

3.1.1) Bibliographie

> Archat-Tatah, Caroline, *Ce que l'école fait avec le cinéma*, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 228 p.

> Bach Jean-François, Houdé Olivier, Léna Pierre, Tisseron Serge, *L'enfant et les écrans*, Éditions Le Pommier, 2013, 140 p.

> Bergala, Alain, *L'hypothèse cinéma*, Cahiers du cinéma, avril 2002, 131 p.

> Chailley Maguy, *Jeunes téléspectateurs en maternelle*, Hachette Éducation, 1997, 144 p.

> Citterio Raymond, Lapeyssomie Bruno, Reynaud Guy, *Du cinéma à l'école*, Hachette Éducation, 1995, 158 p.

> Actes du XXXIII[e] Congrès de l'Association nationale des conseillers pédagogiques Imagène 98, *L'image à l'école, Pourquoi ? Comment ?*, Hachette Éducation, 1999

> Cahiers pédagogiques, *Quel cinéma !*, numéro 512, 2014

> Scérén [CNDP-CRDP], *Des images à l'école maternelle*, Scérén [CNDP-CRDP], 2004, DVD, 156 min

3.1.2) Sitographie

> Références institutionnelles

- Académie de Paris, « Outils de suivi des temps forts du PEAC », *Éducation artistique et culturelle à l'école*, 10/04/2018, en ligne : https://www.ac-paris.fr/portail/jcms/p1_1650901/outils-de-suivi-des-temps-forts-du-peac (consulté le : 11/2018)
- Ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse, « Programme d'enseignement de l'école maternelle », *education.gouv.fr*, en ligne :

https://www.education.gouv.fr/pid25535/bulletin_officiel.html?cid_bo=86940#page (consulté le : 11/2018)

> Autres ressources :

- Cinémas 93, « Journées professionnelles 2018 », *Cinémas 93*, en ligne : https://www.cinemas93.org/page/journees-professionnelles-2018 (consulté le : 03/2019)
- Enfances au cinéma, « Présentation », *Enfances au cinéma*, en ligne : http://www.enfancesaucinema.net/identite/presentation/21.html (consulté le : 11/2018)
- Films pour enfants, *Films pour enfants*, en ligne : https://www.films-pour-enfants.com/ (consulté le : 03/2019)
- Les enfants de cinéma, «Formation », *Les enfants de cinéma*, en ligne : http://enfants-de-cinema.com/cycle-1/formation/ (consulté le : 03/2019)
- Pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel, « Le cinéma pour les tout petits », *Le fil des images*, en ligne : https://www.lefildesimages.fr/dossier/lecinemapourlestoutpetits/ (consulté le : 03/2019)
- Sophie Laubie, « Serge Tisseron : au cinéma, « "L'important c'est l'accompagnement"des enfants », *Le Parisien*, 19/10/2016, en ligne : http://www.leparisien.fr/sciences/serge-tisseron-au-cinema-l-important-c-est-l-accompagnement-des-enfants-19-10-2016-6227898.php (consulté le : 03/2019)

3.2) Programme *Mon premier cinéma* (Édition 2018 – 2019)

Les films d'animation sélectionnés pour l'édition 2018 – 2019 sont les suivants (présentés par ordre chronologique de diffusion aux élèves) :

> *Les nouvelles aventures de Gros-Pois et Petit-Point* : programme de six courts métrages suédois d'une durée totale de 43 minutes. Sortis en 2014, ces films d'animation ont été réalisés par Uzi et Lotta Geffenblad et distribués par *Les films du préau*.

> *L'Enfant au grelot* : programme de quatre courts métrages d'une durée totale de 47 minutes (détaillé ci-dessous).

> *La Balade de Babouchka* : programme de quatre courts métrages d'une durée totale de 52 minutes. Tous ces films d'animation russes ont été distribués par *Les films du préau* et sont récents : 2006, 2009 et 2007.

En raison de l'alternance de cette année de professeur des écoles stagiaire, j'ai uniquement pu être présente en classe pour le programme *L'Enfant au grelot*, les deux autres étant programmés

lors des jours de présence de ma binôme. Les réflexions et les activités menées dans ma classe concernent donc uniquement ce programme prévu le vendredi 18 janvier 2019 (Période 3).

Programme *L'Enfant au grelot* :

L'Enfant au grelot de Jacques-Rémy Girerd ; France – 2004 - 26'

Après une tempête de neige, un bébé abandonné est retrouvé par un facteur au milieu de la forêt. Il tient, serré dans sa main, un curieux grelot. L'enfant, Charlie, grandit dans un petit orphelinat en compagnie de six autres garçons. Il se confie souvent à son grelot fétiche et essaie de percer le mystère de ses origines. Quelques jours avant Noël, Charlie accompagne le facteur, son meilleur ami, qui doit apporter les lettres, que les enfants ont écrites, au Père Noël…

Dîner intime de Janet Perlman; Canada – 1996 – 7'15"

Une simple dispute entre deux jeunes caméléons dégénère en un ridicule combat qui perturbe toute une communauté. Cette fable sur la stupidité de la violence et les moyens de prévenir les affrontements a été produite par l'Office National du Canada – Montréal.

Le chat d'appartement de Sarah Roper; France – 1998 – 7'15"

C'est dur d'être un gros matou enfermé toute la journée dans un appartement avec, pour seul spectacle, celui de l'insolente liberté d'un groupe de pigeons évoluant derrière la fenêtre. Ce film a été réalisé dans le cadre de " La Résidence d'Artistes " de Folimage.

La grande migration de Iouri Tcherenkov; France – 1996 – 8'

À quoi rêvent les oiseaux migrateurs lorsqu'arrive enfin le temps de partir pour les pays chauds ? Ce film a été primé 26 fois dans les festivals du monde entier.

3.3) Séquence « Composer une image pour raconter une histoire »

Fiche de préparation – Séance 1 « Production autour de *La promenade de Flaubert* » (Période deux)

Objectif de la séance : composer une image pour raconter une histoire en utilisant les techniques du collage et de la vaporisation

Compétences travaillées :
> Composer une œuvre originale en occupant l'espace
> Coller, agencer
> Reconnaitre et nommer des couleurs simples : rouge, jaune, bleu, vert
> Vaporiser

Lexique :
Couleurs : rouge, bleu, jaune, vert
Parties du corps et accessoires : chapeau, lunettes, tête, bras, ventre, jambes,
Monde du vivant : vent
Verbes d'action : coller, vaporiser, retourner, étaler,
Outils / médiums : colle, pinceaux

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
> Pour chaque élève : un bac avec les différentes parties du corps + accessoires découpés + feuille A3 blanche > Pots de colle blanche > Pinceaux > De l'encre verte diluée > Un vaporisateur	Une table de 6/7 élèves proche du lavabo	30 min

Déroulement de la séance

Durée	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
5 min	**Présentation de l'activité** *Aujourd'hui, nous allons travailler autour du livre La promenade de Flaubert. Et vous allez apprendre à coller et à vaporiser.* *Flaubert se promène. Tout à coup, le vent se lève, il souffle. Flaubert perd seulement son chapeau ou il perd toutes les parties de son corps et ses accessoires, c'est vous qui choisissez.* *1) Dans le bac, je choisis un accessoire ou une partie de corps et j'étale sur la face blanche avec le pinceau un peu de colle. Je retourne ensuite le papier et je le pose sur la feuille. Attention, il n'y a pas besoin de mettre beaucoup de colle, un peu suffit.* Le PE montre les actions en même temps qu'il parle + une production terminée. Puis il teste les élèves : *peut-on étaler de la colle sur cette face ? (côté colorisé) Non car c'est la partie que l'on veut voir.* Montrer l'exemple de la superposition de deux éléments et demander aux élèves si on peut faire cela + les inviter à occuper tout l'espace de la feuille. *2) Quand vous avez terminé de coller sur la feuille toutes les parties du corps et accessoires de Flaubert, vous le dîtes à Nelly. Vous allez ensuite vaporiser de l'encre verte sur la feuille pour montrer que la poussière s'envole avec le vent qui souffle. Attention, il ne faut pas vaporiser sur les morceaux de Flaubert pour qu'on puisse encore les voir.*	> Écouter et comprendre la consigne > Répondre aux questions du PE > Reformuler la consigne	
25 min	**Activité des élèves** 1) Coller sur la feuille blanche toutes les parties du corps et accessoires de Flaubert.	- Choisir un accessoire ou une partie du corps - Coller - Agencer - Vaporiser	- Faire attention à la préhension du pinceau (la corriger si besoin) - Faire attention à la quantité de colle étalée

	2) Vaporiser de l'encre verte sur la feuille.		- Faire attention à la face sur laquelle on met la colle => Sur la partie que l'on ne veut pas voir. - Nommer et faire nommer les couleurs, les accessoires, les parties du corps, les actions plastiques - Inciter les élèves à ne pas superposer les éléments et à occuper l'espace de la feuille. - Répéter les consignes à chaque étape - Expliquer le fonctionnement du vaporisateur - Guider et accompagner les gestes au besoin
5 min Coin regroupement	**Bilan** Le PE choisit quelques productions différentes d'élèves pour inviter les élèves à les décrire et à les comparer. > *Qu'est ce qui est pareil et différent entre les productions ?* (laisser les élèves s'exprimer librement) > *Est-ce que cet élève à bien respecté la consigne ?* Puis poser les questions suivantes : > Occupation de l'espace de la page : *Le vent a t-il soufflé fort ? Y a-t-il beaucoup de poussières ?* > *Quels accessoires et quelles parties du corps Flaubert a t'il perdus ?*	– Participer oralement en grand groupe – Observer, décrire, comparer les productions des élèves – Répondre aux questions du PE – Justifier ses propos (parce que) – Nommer les accessoires et les parties du corps	

Prolongements : activités pouvant être proposées lors de l'accueil ou au réveil de la sieste.

> Coller d'autres formes
> Agir sur un support d'une autre forme comme un cercle, un carré...

Productions des élèves (sélection)



















Fiche de préparation - Séance 2 « Réalisation de productions artistiques pour illustrer les histoires inventées par les élèves autour de la suite de l'album *La promenade de Flaubert* »

Objectif de la séance : Composer une image pour raconter une histoire

Compétences travaillées :
> Composer une image
> Coller, agencer
> Gribouiller, déchirer
> Occuper l'espace de la feuille
> Reconnaitre et nommer des couleurs : rouge, jaune, bleu, vert

Lexique :
Couleurs : rouge, bleu, jaune, vert
Parties du corps et accessoires : chapeau, lunettes, tête, bras, ventre, jambes,
Monde du vivant : vent, arbres
Verbes d'action : coller, retourner, étaler, gribouiller, déchirer
Outils Médiums : colle, pinceaux, craies grasses

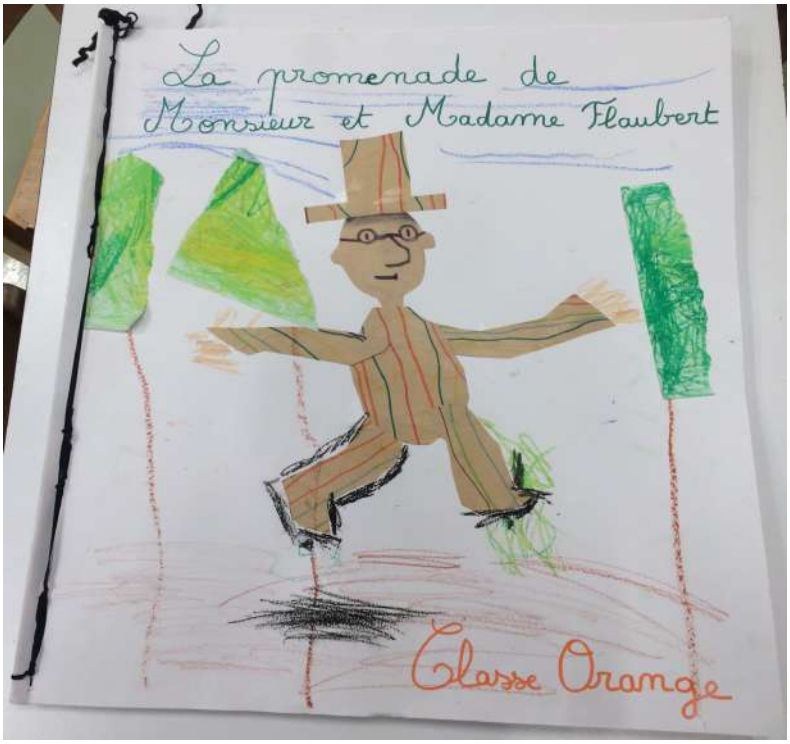
Matériel	Organisation de l'espace	Durée
> Pour chaque groupe, les images découpées des personnages et objets de l'histoire inventée + feuilles blanches A4 > Pots de colle blanche > Pinceaux > Craies grasses (différents tons de vert et de bleu)	Une table de 6/7 élèves proche du lavabo	30 min

Déroulement de la séance

Durée	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
5 min	**Présentation de l'activité** *Aujourd'hui, nous allons continuer de fabriquer notre grand livre autour de l'album la promenade de Flaubert. J'ai écrit sur cette feuille, l'histoire que vous avez inventée. Mais, nous avons un problème : comment allez-vous pouvoir raconter à vos parents votre histoire puisque vous ne savez pas encore lire. Pour vous aider, vous allez réaliser les images qui accompagneront le texte.* *1) Tout d'abord, il faut se souvenir de votre histoire en regardant bien les images posées sur la table.* *2) Ensuite, vous allez créer le fond de chaque image (ce que l'on voit derrière) : lorsque le vent est calme, il faut gribouiller un peu et doucement et beaucoup et fort lorsque le vent souffle. Pour créer les arbres, vous allez*	> Écouter et comprendre la consigne > Répondre aux questions du PE > Reformuler la consigne	

	gribouiller sur des feuilles en utilisant des craies grasses bleues. Il faut bien remplir toute la feuille, on ne doit plus voir de blanc. Et ensuite, vous déchirerez de gros morceaux dans ces feuilles. *3) Ensuite, il faudra se mettre d'accord tous ensemble pour placer les différentes images sur la feuille pour que l'on comprenne bien ce qui se passe dans votre histoire. Quand vous avez terminé, vous collerez deux par deux les images sur la feuille.* Le PE montre les actions en même temps qu'il parle. Puis il teste les élèves : *peut on étaler la colle sur cette face ? (côté colorisé) Non car c'est la partie que l'on veut voir.*		
25 min	**Activité des élèves** 1) Se souvenir de l'histoire en observant les images 2) Réaliser le fond de l'image : vent calme / fort à la craie grasse (bleu) + arbres 3) Agencer sur les 4 feuilles les différentes images (collectif) 4) Par binôme, coller sur une feuille les images. Pour l'agencement des différentes images, guider les élèves : Comment pourrait-on mettre la femme de Flaubert et le loup sur la feuille pour comprendre que le loup mange madame Flaubert ? ...	- Se souvenir de l'histoire inventée - Observer les images - Gribouiller - Choisir les différents tons de vert (craies grasses) - Déchirer - Coller - Agencer	- Faire attention à la quantité de colle étalée - Faire attention à la face sur laquelle on met la colle - Nommer et faire nommer les couleurs, les accessoires, les parties de corps, les actions plastiques - Répéter les consignes à chaque étape - Guider et accompagner les gestes au besoin
5 min Coin regroupement	**Bilan** Le PE affiche au tableau les 4 images réalisées par le groupe puis demande à un élève du groupe de venir raconter aux autres son histoire en s'aidant des images produites.	– Participer oralement en grand groupe – Observer, décrire, comprendre une image – Répondre aux questions du PE – Justifier ses propos (parce que) – Nommer les accessoires et les parties du corps	Le PE pourra guider l'élève en posant d'autres questions si l'élève oublie des éléments de l'histoire. Solliciter les autres élèves : *que voyez-vous d'autres sur l'image ? Est-ce que le vent est calme ? Comment sont les arbres ? (droits ou penchés)* *Est-ce que l'on comprend bien que le loup mange Madame Flaubert ? Pourquoi ?* *Avez-vous bien compris l'histoire ?*

Productions des élèves





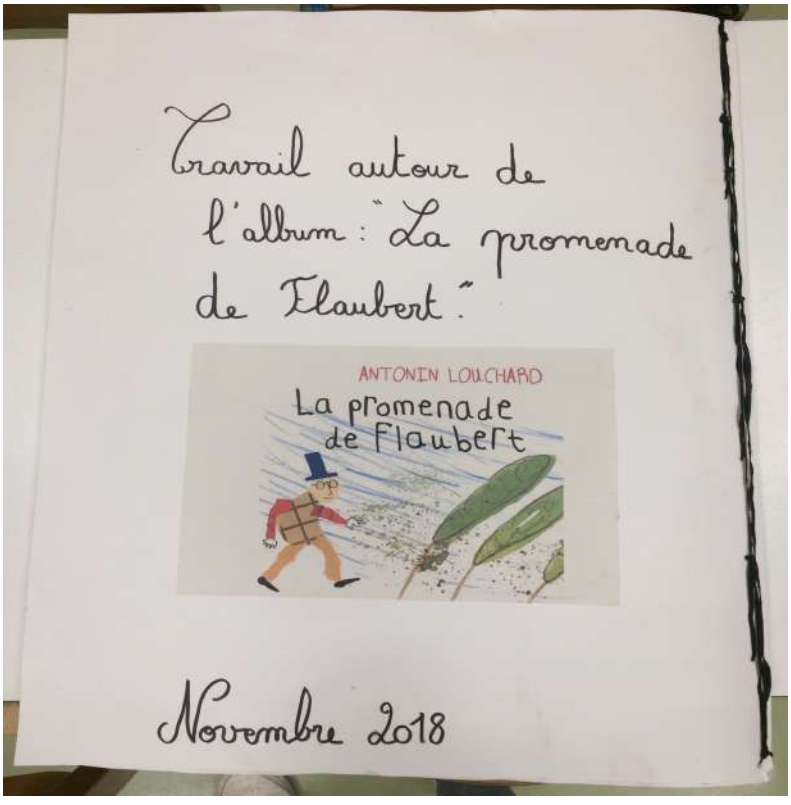
Flaubert se promène avec sa femme. Le vent se lève. Flaubert tombe. Il perd son manteau et son parapluie. Puis il perd son bouquet de fleurs et ses fruits. Et il perd sa femme. Le vent se calme. Flaubert se relève. Un loup arrive et mange Flaubert.
Le vent se lève.



Monsieur Flaubert se promène. Le vent se lève. Il perd son pantalon et ses chaussures. Puis il perd sa chemise et son écharpe. Le vent se calme. Flaubert rencontre sa femme.
Madame Flaubert répare son mari. Il se met à chanter.
Le vent se lève.




Monsieur Flaubert se promène. Le vent se lève.
Flaubert perd son sac et ses chaussures. Puis il perd son pantalon et son écharpe. Flaubert rencontre un petit lapin.
Le vent se calme. Flaubert et le petit lapin parlent ensemble.
Le vent se lève.


Travail autour de l'album : "La promenade de Flaubert"
ANTONIN LOUCHARD
La promenade de Flaubert
Novembre 2018



3.4) Séance « Lire l'affiche du film d'animation *L'Enfant au grelot* »

Fiche de préparation de la séance (semaine 3)

Domaine d'apprentissage : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques : observer, comprendre et transformer des images.

Compétence travaillée : Décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté.

Objectif de la séance : décrire l'affiche du film d'animation *L'Enfant au grelot* et faire des hypothèses sur l'histoire.

Lexique :
Nom : grelot, sapin, étoile, forêt, neige, bonnet, écharpe, nez, manteau, pantalon, affiche, titre, cinéma, poster, hiver, personnage
Verbe : décrire, regarder, observer
Adjectif : bleu, noir, vert, rose, blanc, orange
Indicateurs spatiaux : centre (milieu), bas, haut

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
> Affiche du film > 1 feuille A4 cartonnée de couleur (cache) > Affiche A3 > Feutres rouge + noir	Coin regroupement (classe entière)	30 min

> Photographie d'un sapin > Un grelot > Image de la forêt extraite du film + modèle production plastique de la semaine (atelier arts en cours)		

Déroulement de la séance

Modalités	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
10 min	**Phase 1 : observer une image** Le PE affiche au tableau l'affiche du film. *Regardez bien cette image. Que voyez-vous ?* Pour aider les élèves à décrire l'ensemble de l'image, le PE utilisera un cache pour guider les yeux des élèves : *Que voyons-nous en bas de l'image, en haut et au centre ?*	– Écouter la consigne – Participer oralement en grand groupe – Décrire une image – Nommer les couleurs	Le PE guidera les élèves : – Quelles couleurs ? – Comment est habillé l'enfant ? – Où se trouve l'enfant ? – Quel arbre? Est-ce que les sapins sont comme cela normalement (réel / représentation) – Est-ce que les sapins sont tous pareils ? (taille, couleur). Sont-ils droits ? Pourquoi ? – Quel temps fait-il ? – Comment est le nez de l'enfant ? **Différenciation :** Demander à certains élèves de venir montrer sur l'affiche un élément cité par le groupe.
10 min	**Phase 2 : faire des hypothèses sur l'histoire** *Cette image est une affiche de film. C'est un poster (une grande image). Où pouvons-nous voir des films ?* (télévision, cinéma...) *Demain matin, nous allons tous aller au cinéma voir ce film. Le titre du film est L'Enfant au grelot* (lire le titre devant les élèves sur l'affiche). *À votre avis quelle histoire va raconter ce film ? Je vais écrire vos idées sur une affiche et nous regarderons ensemble après avoir vu le film si vous aviez raison.* Le PE note les idées des élèves sur l'affiche. Titre de l'affiche : *l'histoire de L'Enfant au grelot.*	– Écouter la consigne – Participer oralement en grand groupe – Interpréter une image: faire des hypothèses sur l'histoire – Dictée à l'adulte – Justifier ses propos	Une affiche de cinéma : donne envie de voir le film. Elle nous donne des renseignements sur les personnages, le lieu de l'histoire... Nous pouvons voir des affiches devant un cinéma (il faudra leur montrer les affiches devant le cinéma). Idem phase 1 : aider les élèves à faire le lien entre l'image et l'histoire du film : où va se passer cette histoire ? À quelle période (il fait chaud, il fait froid) ? Le film va raconter l'histoire de quel personnage ? (d'un adulte ?). Inviter les élèves à justifier leur propos (pourquoi tu penses cela?) Pourquoi y a-t'il une étoile ? Qu'est ce qu'un grelot ? Qui est L'Enfant au grelot ? Que fait l'enfant (debout / assis, que regarde t 'il?)

			Différenciation : Demander à certains élèves de venir montrer sur l'affiche un élément cité par le groupe.
5 min	**Bilan** *Avez-vous déjà vu cette forêt ?* (amener les élèves à faire le lien avec la production en cours en arts plastiques). *Avez-vous envie de vous promener dans cette forêt ? Pourquoi ?* **Quelques mots sur la séance de cinéma :** *Qui peut nous dire comment se passe une séance de cinéma ?* (y a-t-il de la lumière?), *peut-on parler ? Qu'est ce qu'il y a dans une salle de cinéma ?* (des fauteuils, un grand écran). **Rappel des règles de sécurité :** - on reste à côté de l'accompagnateur, on ne court pas dans la rue, il y a des voitures, c'est dangereux. On donne la main aux copains, copines, on regarde bien devant soi...	– Écouter la consigne – Participer oralement en grand groupe – Justifier ses propos	Si les élèves ne font pas le lien avec la production actuelle en arts plastiques, ne rien dire. S'ils font le lien, leur dire que l'on va réaliser la forêt que l'on va voir dans le film. **Rassurer les élèves :** notamment sur le fait qu'il n'y a pas de lumière pendant le film + on pourra parler ensemble après le film. On n'est pas tout seul : il y aura tous les copains, copines, Nelly, PE ...

Prolongements :

- Colorier librement l'affiche du film
- Revenir sur les hypothèses formulées sur l'histoire (retour à l'école, suite à la sortie)

3.5) Séance « Compréhension d'une séquence du film *L'Enfant au grelot* »

Fiche de préparation de la séance (semaine 4)

Domaine d'apprentissage : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions

Compétence travaillée : Pratiquer divers usages du langage oral : raconter, décrire, évoquer, expliquer, questionner, proposer des solutions, discuter un point de vue.

Objectif de la séance : comprendre une scène et sa place dans le film (que se passe t-il avant et après ?) à partir d'images extraites du film.

Lexique :
Nom : table, vase, carafe, bassine, chambre, facteur, parquet, lit, plâtre, écharpe, manteau, pantalon, cartes postales, parties du corps et visage, accident, vélo, grelot, personnages, image, physique
Verbe : observer, regarder, décrire, allonger, porter, bruler, se ressembler
Adjectif : couleurs, émotions (colère, joie, tristesse)
Indicateurs spatiaux : centre (milieu), bas, haut, côtés

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
> 7 images extraites du film > Photogrammes réalisés par le PE > Feuille A4 de couleur (cache) > Photographie d'un facteur > Carte postale, grelot, carafe,	Atelier dirigé de 6/7 élèves (1 table) Bilan : coin regroupement (classe entière)	30 min 10 min

enveloppe > Marottes des personnages : père Noël, Jacques, Charlie		

Déroulement de la séance

Modalités	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
10 min	**Phase 1 : comprendre une scène à partir d'une image** Le PE montre aux élèves l'image du film où Charlie vient rendre visite à Jacques, alité suite à un accident de vélo. *Voici une image du film L'Enfant au grelot, regardez la bien. Que voyez-vous ? Que se passe t-il à ce moment de l'histoire ?* Laisser les élèves s'exprimer librement puis les guider en leur posant des questions. ***Questions à poser :*** *> Quels personnages voyez-vous sur l'image ?* *> Qui est Charlie, qui est Jacques ?* *> Où sont-ils ?* *> Que voyez-vous dans la chambre de Grand Jacques ? (couleurs, objets)* *> Pourquoi y a-t'il des cartes postales affichées sur le mur ? (lien avec le métier de facteur de Jacques)* *> Comment sont les personnages sur l'image ? (assis, debout), comment sont-il habillés ? Que font-ils ?* *> Pourquoi Charlie est venu voir Jacques ?*	– Répondre aux questions du PE – Produire des phrases correctes même très courte – Participer oralement en petit groupe – Observer, décrire et comprendre une image – Nommer les couleurs, les objets – Se souvenir du film d'animation vu vendredi dernier – Identifier les personnages – Reformuler quelques éléments de l'histoire	Si besoin, pour aider les élèves à décrire l'ensemble de l'image, le PE utilisera un cache pour guider les yeux des élèves : *Que voyons-nous au centre, sur les côtés de l'image ?* À la question « Où sont-ils ? » : les élèves peuvent répondre : ils sont là sur l'image (en les montrant). Leur demander : *dans quel lieu sont-ils ? Dehors, dans un parc ? À l'intérieur, dans quelle pièce de la maison ? Chez qui ?* Si les élèves n'arrivent pas à faire le lien entre les cartes postales et le métier de Jacques, leur demander *: quel est le métier de Jacques ? Comment se déplace t-il ? Qui y a-t-il dans son sac à l'avant de son vélo ? Qu'apporte t-il au père Noël ?* Expliquer qu'un facteur est une personne qui apporte, distribue le courrier, les lettres, les cartes postales aux personnes. Avez-vous déjà vu un facteur dans Paris ? Montrer une photographie d'un facteur. **Différenciation :** Demander à certains élèves de montrer sur l'image un élément cité par le groupe afin de s'assurer de la compréhension de tous. Utiliser des objets réels (grelot, carte postale, carafe, enveloppe) et les associer à l'image correspondante.
20 min	**Phase 2 : situer cette scène dans le film.** **Que se passe t-il avant ?** *> Pourquoi grand Jacques a t'il une jambe dans le plâtre ? Que s'est-il*	- Répondre aux questions du PE - Produire des phrases correctes même très courte - Participer oralement en	Si les élèves ne se souviennent pas de ce qui s'est passé avant, leur montrer le photogramme puis les deux images agrandies : accident + le père Noël avec le facteur. Leur

	passé avant ? *> Où était-il lorsqu'il a eu son accident, avec qui était-il et que faisait-il ?* *> Pourquoi le père Noël est-il en colère et brule t-il les lettres des enfants ?* **Que se passe t-il après ?** *> Que voit Charlie dans la chambre de Grand Jacques ?* *> Que décide t-il de faire après sa visite ?* *> Est-ce qu'il voit le père Noël lorsqu'il dépose les lettres chez lui ?* *> Que voit-il ?* *> Où est le père noël ? Que fait-il ?*	petit groupe - Observer, décrire et comprendre une image - Nommer les couleurs, les objets - Se souvenir du film d'animation vu vendredi dernier - Identifier les personnages - Reformuler quelques éléments de l'histoire	demander alors de décrire les deux images (identifier les personnages, émotions et actions des personnages). Idem pour « que se passe t'il après ? », montrer les trois images : Charlie trouve le sac de lettres pour le père Noël dans la chambre de Jacques, il amène les lettres au père Noël, il arrive dans la maison du père Noël et voit les lettres brulées.
10 min	**Bilan** Le PE affiche une image extraite du film : scène finale de retrouvailles entre le père et le fils. *Regardez bien cette image du film L'Enfant au grelot. Que voyez-vous sur l'image, que se passe t-il à ce moment du film ?* Laisser les élèves s'exprimer librement puis les guider en leur posant des questions. **Questions à poser :** *> Quels personnages voyez-vous ?* *> Quels sont les liens entre-eux ? (lien père fils) Est-ce que ce sont des copains ?* *> Est-ce qu'ils se ressemblent physiquement ? (pareil / pas pareil ?)* Pareil : la même forme de cheveux mais de couleur différente, le même gros nez Différent : le père noël a une barbe, il est plus grand, ils n'ont pas la même forme de bouche. *=> on peut ressembler à nos parents (avoir la même forme de visage, le même nez, les mêmes yeux...).* *Pourquoi Charlie a toujours un grelot avec lui ?* PE qui annonce qu'il a installé dans la classe, un coin cinéma, dans lequel ils pourront retrouver les images du film sur lesquelles nous avons travaillées et les marottes des personnages du film. Ils peuvent venir dans ce coin pour raconter l'histoire de *L'Enfant au grelot seul ou à plusieurs.*	- Répondre aux questions du PE - Produire des phrases correctes même très courte - Participer oralement en grand groupe - Observer, décrire et comprendre une image - Se souvenir du film d'animation vu vendredi dernier - Identifier les personnages - Reformuler quelques éléments de l'histoire - Comparer les traits physiques des deux personnages	- Si les élèves n'arrivent pas à identifier les ressemblances / différences physiques. Les guider : Est-ce qu'ils ont le même visage ? Si les élèves n'arrivent pas à répondre à la question : pourquoi Charlie a toujours un grelot ? *Qui d'autre à un grelot dans le film ?* Puis leur montrer l'image du père Noël où l'on voit qu'il manque un grelot a son manteau.

Prolongements :
> Coin cinéma dans la classe : afficher les 6 images étudiées dans l'ordre chronologique et laisser à disposition des élèves, sur une table, les marottes des personnages suivants : Jacques, Charlie, et le père noël.

Photogrammes








3.6) Séquence « Production artistique autour du film *L'Enfant au grelot* »

Fiche de préparation (semaine 3 et 4)

Domaine d'apprentissage : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques.

Compétence travaillée : Choisir différents outils, médiums, supports en fonction d'un projet ou d'une consigne et les utiliser en adaptant son geste.

Nombre de séances : 2

Séance n°1 (semaine 3)

Objectif de la séance : réaliser le fond du paysage de forêt (remplir la totalité de l'espace feuille + créer une ambiance de paysage enneigé).

Lexique :
Nom : pinceau brosse, mouchoir, encre, un fond
Verbe : peindre, remplir, tamponner, mélanger
Adjectif : bleu, argenté, violet

SMOG
Support : feuille blanche A3
Médium : encres de couleur
Outil :pinceau brosse, mouchoir
Geste : tamponner, étaler, mouvement circulaire

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
Pour chaque élève : > Feuille blanche A3 > Pinceau brosse > Mouchoir > Différents pots d'encres diluées avec de l'eau (encre argentée, bleu primaire, violet, bleu foncé) > Image paysage forêt tirée du film > Modèle du fond réalisé par le PE > Photographie d'un sapin	1 table constitué de 6/7 élèves. Atelier dirigé par ASEM.	30 min

Déroulement de la séance

Modalités	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
5 min Coin regroupement	Le PE montre une image extraite du film d'animation *L'Enfant au grelot* : forêt de sapins. Les élèves n'ont pas encore vu le film. **Consigne :** *Regardez bien cette image. Que voyez-vous ? De quel arbre s'agit-il ? Quel temps fait-il ? Quelles couleurs voyez-vous ?* *Nous allons nous aussi peindre une forêt de sapins enneigée (en hiver, il y a de la neige). Aujourd'hui, nous allons peindre le fond (ce qui est à l'arrière de l'image) du paysage de forêt en utilisant des pinceaux brosse.* **Consigne :** *Peins toute la feuille en mélangeant les couleurs (demander aux élèves la couleur des encres). On ne doit plus voir de blanc. Ensuite, fais des tourbillons avec le pinceau pour*	– Écouter la consigne – Participer oralement en grand groupe – Décrire une image – Nommer les couleurs – Reformuler la consigne	Pour montrer que les sapins sont représentés par des triangles, montrer une photographie de sapin et dessiner dessus un triangle => forme du sapin. Mélanger les couleurs : dire qu'on peut très bien peindre une partie de la feuille en bleu puis repasser dessus en utilisant une autre couleur.

	montrer qu'il y a du vent dans cette forêt. Et pour terminer, tamponne la feuille avec un mouchoir pour laisser des traces blanches (il y a de la neige). Le PE montre le matériel et les actions au fur et à mesure de la consigne.		
20 min	**Les élèves réalisent l'activité.** 1) Peindre toute la feuille et mélanger les couleurs 2) Faire des tourbillons avec le pinceau 3) Tamponner la feuille avec un mouchoir		Inciter les élèves à mélanger les couleurs. Surveiller que tout l'espace de la feuille est recouvert de peinture : demander : est-ce que tu vois encore du blanc ? Guider le geste circulaire si besoin pour les premiers essais. Guider les élèves dans l'ordre des étapes à réaliser.
5 min Collectif, coin regroupement	**Bilan** Le PE prendra deux exemples de travail réalisé par les élèves. *Que deviez-vous faire dans cet atelier ? Pourquoi ?Est-ce que cet élève a réussi le travail ? Pourquoi ? Pareil / pas pareil / pourquoi ? Est-ce que ça ressemble à l'image ?* *Avez-vous aimé cette activité ? Avez-vous trouvé cette activité facile ou difficile ? Pourquoi ?*	- Participer oralement en grand groupe - Observer et commenter le travail des élèves - Reformuler la consigne - Justifier ses propos	Si les élèves n'arrivent pas à reformuler la consigne, leur montrer le matériel pour les aider. Pour formuler les ressemblances / différences entre les productions : les guider : est-ce qu'on voit les mêmes couleurs, est-ce que toute la feuille est remplie de peinture ? … Inviter les élèves à justifier leurs propos + apport du lexique par le PE.

Séance n°2 (semaine 4)

Objectif de la séance : Agencer, coller et décorer les sapins.

Lexique :
Nom : colle, pinceau, feutre, espace
Verbe : coller, décorer, tracer,
Adjectif : petit/grand, pointu / arrondi, horizontal / vertical, gris, violet, bleu, rose, droit / penché

SMOG
Support : feuille blanche A3, feuilles canson (pour les sapins découpés)
Médium : colle
Outil : feutre de couleur argentée, pinceau, gommette
Geste : coller

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
Pour chaque élève : > Production réalisée à la séance	1 table pour groupe constitué de 6/7 élèves.	30 min

précédente > Colle + pinceau > Un bac rempli de sapins découpés en amont par le PE (différentes tailles, différents volumes, bouts pointus/arrondis, différents coloris (tons pastels : gris, violet, saumon, bleu). => 5 sapins par élève > Feutres ou posca couleur argentée > Image paysage foret tirée du film > Exemple arbre décoré réalisé par le PE	Atelier dirigé par ASEM.	

Déroulement de la séance

Modalités	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
5 min Coin regroupement	Le PE montre à nouveau l'image de la séance 1. Cette fois-ci les élèves ont vu le film d'animation. **Consigne :** *Regardez bien cette image. Qu'avez-vous envie de dire sur cette image ? Avez-vous déjà vu cette image, cette forêt (*amener les élèves à faire le lien avec le film). PE qui montre une production élève de la dernière séance. *La semaine dernière, nous avons peint le fond de la forêt. Que nous reste t-il à faire pour que notre production ressemble (soit pareil) à la forêt qui est sur l'image ? Comment pouvons-nous faire ?* (montrer le matériel) *Est-ce que tous les sapins sont pareils ?* (différentes tailles et couleurs, pointus/arrondis) **Consigne** *Choisis des sapins de différentes couleurs et de différentes tailles. Puis tu vas les décorer (montrer un exemple de sapin décoré). Que voyez-vous ?* *Sur chaque sapin, tu vas tracer un grand trait vertical et des traits horizontaux. Mais avant de décorer les sapins que tu as choisis, tu vas t'entraîner sur une grande feuille blanche. Quand tu es prêt, tu peux décorer tes sapins. Colle les ensuite*	– Écouter la consigne – Participer oralement en grand groupe – Décrire une image – Comparer deux images – Déduire du matériel, la consigne - Reformuler la consigne	Les élèves n'arrivent pas à faire le lien avec le film : leur montrer l'affiche du film : quelle est cette image ? Est-ce que la forêt ressemble à l'autre image ? Si les élèves n'arrivent pas à identifier ce qu'il reste à faire, les guider : est-ce que tu vois des sapins ? Pour différencier les sapins : est-ce qu'ils ont tous la même taille, la même couleur ? Pour l'agencement des sapins : dire qu'il ne faut pas superposer les sapins : montrer cet exemple lors de la consigne.

	sur la feuille. Pense bien à utiliser tout l'espace bleu (PE qui place différents sapins pour montrer tout l'espace à investir). Tu peux soit les coller droits ou penchés car quand le vent souffle les arbres bougent et se penchent. Quand tu as collé tous tes sapins, colle quelques gommettes dorées sur le bleu (attention, pas sur les sapins). Le PE montre le matériel et les actions au fur et à mesure de la consigne.		
20 min	**Les élèves réalisent l'activité** 1) Décorer les sapins 2) Agencer et coller les sapins 3) Coller des gommettes sur l'espace restant.	-tracer un trait vertical et des traits horizontaux - choisir, agencer et coller les sapins sur l'espace de la feuille - Coller des gommettes sur le fond - Occuper l'espace de la feuille	Graphisme décoratif : les traits verticaux ont été travaillés lors de la période 2, travail en cours sur les traits horizontaux : guider le geste des premiers tracés si besoin. **Différenciation :** pour les élèves en difficulté, ASEM qui trace des points pour que les élèves les relient. Faire attention à la préhension du feutre + veiller au sens du tracé. Veiller à la quantité de colle appliquée Aider les élèves à occuper l'espace de la feuille : veiller à ce qu'ils ne superposent pas les sapins : ASEM qui peut poser sa main en écartant les doigts sur un sapin collé pour inviter l'élève à coller un sapin à un autre endroit. Aider les élèves à positionner les gommettes : où peux-tu coller les gommettes ? + décoller un peu les gommettes si besoin (déjà utilisé lors de productions précédentes)
5 min Collectif, coin regroupement	**Bilan** Le PE prendra deux productions. *Que deviez-vous faire dans cet atelier ? Est-ce que cet élève a respecté la consigne ? Pourquoi ?* *Pareil / pas pareil/ pourquoi ?* *Avez-vous envie de vous promener dans cette forêt ? Pourquoi ?* *Avez-vous aimé cette activité ? Avez-vous trouvé cette activité facile ou difficile ? Pourquoi ?* Dire que l'on va coller dans le couloir toutes les productions des élèves de la	- Participer oralement en grand groupe - Observer et commenter les productions des élèves - Reformuler la consigne - Justifier ses propos	Si les élèves n'arrivent pas à reformuler la consigne, montrer le matériel pour les aider. Pour formuler les ressemblances / différences entre les productions, les guider. Poser des questions sur : occupation de l'espace de la feuille, arbres penchés / droits, couleurs et tailles des arbres. Inviter les élèves à justifier leur

	classe les unes à côté des autres pour avoir une très grande forêt. Ils pourront montrer à leur famille leur production + expliquer que c'est comme dans le film *L'Enfant au grelot*. Dire que pour faire un film d'animation, il y a des personnes qui réalisent tous les dessins (décors, personnages...).		propos + apport du lexique par le PE.

Prolongements :
> Coller collectivement sur la fresque les différents personnages de l'histoire. Nommer les personnages + demander qui habite dans la forêt ? Pourquoi Charlie va dans la forêt ? …
> Montrer une œuvre autour de la forêt et comparer avec la forêt de *L'Enfant au grelot (*pareil / pas pareil)

3.7) Séance « Registres d'images du rêve au cauchemar - *L'Enfant au grelot »*

Fiche de préparation (semaine 4)

Domaine d'apprentissage : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques : observer, comprendre et transformer des images.

Compétence travaillée : Décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté.

Objectif de la séance : distinguer les images du rêve de Charlie des images de son cauchemar (appréhender les registres d'images)

Lexique :
Nom : rêve, cauchemar, grelot, réel, imaginaire, monstre, oiseau,
Verbe : décrire, regarder, observer, imaginer, rêver, cauchemarder
Adjectif : couleurs, émotions (peur, joie)
Indicateurs spatiaux : centre (milieu), bas, haut, côtés

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
Pour chaque élève : > Un support avec pâte à modeler collée sur chaque case > 6 images découpées en amont par le PE > Image extraite du film « passage du rêve au cauchemar » > Un grelot	Atelier autonome : 6/7 élèves (1 table) Bilan : coin regroupement (classe entière)	20 min 10 min

Déroulement de la séance

Modalités	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
5 min	**Consigne** Le PE affiche au tableau le support.	– Écouter la consigne – Participer oralement en grand groupe	Expliquer ce qu'est un rêve / un cauchemar : quand on dort, on imagine des choses dans notre

	Que voyez-vous ? Qui est ce personnage ? Quelles émotions ressent-il (colère, joie, peur, tristesse) ? *Vous vous souvenez dans le film, Charlie est dans son lit, il s'endort. Puis il se met à rêver.* **Consigne :** *retrouvez les images qui appartiennent au rêve et au cauchemar de Charlie. Poser les images de son rêve (Charlie est heureux) sur les cases vertes et les images de son cauchemar (Charlie a peur) sur les cases rouges. Vous avez terminé lorsqu'il n'y a plus d'image dans votre bac.*	– Décrire le support – Identifier le personnage et ses émotions	tête, on dit que l'on rêve. Lorsque l'on voit des images qui nous rendent heureux, c'est un rêve. Mais lorsque nous avons peur le rêve devient un cauchemar. Mais ce n'est pas la réalité, ce n'est pas vrai. Des fois, on s'en souvient quand on se réveille, mais pas tout le temps. Demander à un élève de reformuler la consigne. Demander à un élève de venir montrer sur quelle image Charlie est heureux / Charlie a peur. Précisez qu'on ne joue pas avec la pâte à modeler, qu'elle permet de faire tenir les images.
15 min	**Phase 2 : activités des élèves** **Critère de réussite :** - Poser au bon endroit sur le support toutes les images du bac.	– Observer les images – Classer les images	**Différenciation :** Donner uniquement 4 images aux élèves en difficulté. Le PE prendra en photographie le travail de chaque élève.
10 min	**Bilan** Le PE affiche au tableau une production d'un élève. *Est-ce que cet élève a réussi le travail ? Pourquoi ? (Correction des erreurs éventuelles). Comment savons-nous que cette image appartient au rêve de Charlie ? / au cauchemar ? Quelles couleurs voyons-nous sur toutes les images du rêve / du cauchemar ? Qu'est-ce qui fait peur sur les images de son cauchemar ?* Expliquer aux élèves que le grelot est comme un doudou pour Charlie, il l'a tout le temps avec lui. Le grelot c'est le seul objet qui lui rappelle son père qu'il a perdu. Il imagine son père en monstre. Le PE affiche au tableau l'image extraite du film « passage du rêve au cauchemar ». *Que voyez-vous sur cette image ?* Le PE expliquera que Charlie passe du rêve au cauchemar (on passe des images avec un fond jaune à des images avec un fond bleu, noir). *Avez-vous déjà rêvé ? Ou*	– Écouter la consigne – Participer oralement en grand groupe – Justifier ses propos – Observer, décrire et comprendre une image – Nommer les couleurs	Demander aux élèves qui répondent de venir montrer sur l'image les éléments dont ils parlent. Distinction réel / imaginaire : *est-ce que ça existe une personne avec un grelot à la place de la tête, des oiseaux qui ont comme tête un grelot ?* Montrer un grelot.

	cauchemardé ? Qu'est-ce qui vous fait peur dans vos cauchemars ?		

Prolongements :

Lecture d'un album autour de la thématique du cauchemar « *Mon petit papa fait des cauchemars* ».

3.8) Séance « Sonoriser une image, tirée du film *L'Enfant au grelot* »

Fiche de préparation (semaine 4)

Domaine d'apprentissage : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques : univers sonores

Compétence travaillée : Proposer des solutions dans des situations de projet, de création, de résolution de problèmes, avec son corps, sa voix ou des objets sonores.

Objectif de la séance : jouer avec sa voix pour sonoriser une image

Lexique :
Verbe : klaxonner, freiner, pédaler, écouter, reconnaître, entendre
Nom : ville, voiture, vélo, klaxons, bus, bruits, sonnerie
Adjectif : fort / doucement, lentement / vite,
Indicateurs spatiaux : sur

Matériel	Organisation de l'espace	Durée-
- Photographie extraite du film : Jacques et Charlie traversent la ville à vélo - Grelots - Enregistrement sonore de la scène du film - 2 tours de légos : une petite et une grande	Coin regroupement Classe entière	25 min

Déroulement de la séance

Durée	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
5 min	**Phase 1 : Description de l'image** Le PE affiche l'image au tableau. *Regardez bien cette image. Que voyez-vous ?* Laisser les élèves s'exprimer librement puis les guider en leur posant les questions suivantes : *- Qui sont les personnages ? De quel film s'agit-il ? Où sont-ils et que font-ils ? Où vont-ils ? Quelles couleurs voyez-vous ?*	> Observer et décrire l'image > Participer oralement en grand groupe > Répondre aux sollicitations du PE	Aider les élèves à décrire l'ensemble de l'image en guidant leur regard.
10 min	**Phase 2 : Sonoriser l'image** **Consigne :** *Tout le monde ouvre grand ses oreilles. Nous allons imiter les bruits que peuvent entendre Charlie et grand Jacques en traversant la ville.* Voir script plus bas.	> Écouter le PE > Reproduire les sons avec la même intensité, hauteur, durée, humeur > Jouer d'un grelot en respectant une intensité croissante.	> Inviter les élèves à produire les sons tous ensemble. > Essayer de mettre en place le signal : silence quand j'ai le poing fermé (j'attrape les bruits) > Si trop d'agitations proposer à chaque banc de faire chacun un son, les autres élèves écoutent.
5 min	**Phase 3 : Écouter et reconnaître des bruits**	> Participer oralement en	Liste des bruits à

	de la ville Faire écouter la bande son de cette scène. *Ouvrez grand vos oreilles, vous allez écouter la partie du film dans laquelle Jacques et Charlie traversent la ville à vélo. Je vous demanderai ensuite de dire les bruits que vous avez entendus.* Le PE pourra faire écouter plusieurs fois l'extrait. Il laissera les élèves répondre librement puis les orientera en leur posant des questions : sommes-nous dans la forêt ? Quel bruit peut faire un vélo ? … Il pourra au besoin faire écouter un passage très précis pour aider les élèves à discriminer un son en particulier.	grand groupe > Écouter et reconnaître les bruits	identifier : > klaxon vélo > bruit des pédales qui tournent > voitures qui freinent et qui klaxonnent > bruit du vélo sur les voitures > Sonnerie de l'école
5 min	**Bilan** Dire que dans un film il y a des images animées (qui bougent) et il y a la musique, les bruits. Il y a des musiciens qui jouent de la musique pour par exemple exprimer les sentiments des personnages : Charlie est content, il a peur, le père Noël est en colère... Il y a des bruits pour que nous entendions ce qu'entendent les personnages comme les bruits de la ville lorsque Jacques et Charlie la traversent à vélo, ou encore les bruits de la forêt de sapins avec le vent qui souffle... *Avez-vous aimé cette activité ? Pourquoi ?*	> Participer oralement en grand groupe > Donner son avis et justifier ses propos	

Script

Grand Jacques et Charlie traversent la ville à vélo. Grand Jacques roule vite afin que Charlie arrive à l'école avant les autres enfants qui arrivent en bus. Charlie est à l'avant du vélo et il écoute tous les bruits de la ville.

Il entend :
> le vent qui souffle dehors : souffler (attention au souffle en PS peut faire tourner la tête)
> la pluie qui tombe : flic, flac, floc (intensité, utiliser les légos comme aide visuelle)
> les voitures qui avancent très vite : vroum (son continu)
> les klaxons des voitures : bip, bip, bip (hauteur)
> klaxons des bus (bruit plus grave) : bip (hauteur)
> un monsieur qui ouvre les volets de son magasin : cric, cric, cric (durée : au début lentement puis vite)
> un chien qui aboie : whaf, whaf (timbre)
> des oiseaux qui volent : cuicui (timbre)

> des voitures qui freinent : iiiiiiiii (bruit continu et aigu)

> Charlie lance les lettres dans les boites aux lettres : ship, ship (durée)

Il y a beaucoup de voitures, le vélo avance tout doucement. Quand tout à coup, Jacques décide de rouler sur les voitures : bong, bong, bong (durée)

Charlie entend son grelot qui remue dans sa poche : tous les élèves jouent du grelot (doucement puis fort : mouvement de la main qui monte).

La sonnerie de l'école sonne : dring, dring

Ils arrivent enfin à l'école, Charlie crie de bonheur :

« Nous sommes arrivés à l'école » (humeur : joie)

3.9) Séance « Comparer deux images : *L'Enfant au grelot* / tableau de Van Gogh »

Fiche de préparation (semaine 4)

Domaine d'apprentissage : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques : observer, comprendre et transformer des images.

Compétence travaillée : Décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté.

Objectif de la séance : Comparer deux images : La chambre à coucher de Jacques (extraite du film *L'Enfant au grelot)* et le tableau *La chambre à coucher* de Van Gogh.

Lexique :
Nom : table, carafe, bassine, chambre à coucher, parquet, lit, coussin, couette, draps, bois, mur, fenêtre, chaise, dessin, tableau, miroir, carte postale, parfum, toilette, brosse, serviette, peintre,
Verbe : observer, regarder, décrire, comparer, peindre, inspirer
Adjectif : couleurs
Indicateurs spatiaux : centre (milieu), bas, haut, côtés

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
> Reproduction du tableau de Van Gogh > Image extraite du film « La chambre de Jacques » > Feuille A4 de couleur (cache)	Coin regroupement (classe entière)	25 min

Déroulement de la séance

Modalités	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)
10 min	**Phase 1 : lecture d'une œuvre picturale du patrimoine (*La***	- Répondre aux questions du PE	Si besoin, pour aider les élèves à décrire l'ensemble de l'image,

	***chambre à coucher* de Van Gogh)** Le PE affiche au tableau la reproduction de l'oeuvre. *Voici un tableau peint par un Monsieur très connu qui s'appelle Van Gogh. C'est un peintre (une personne qui peint des tableaux). Nous allons décrire cette image, dire ce que l'on voit sur l'image. Que voyez-vous sur cette image ?* Laisser les élèves décrire librement l'image puis leur poser des questions pour les guider. **Questions à poser :** *> Quelle est cette pièce de la maison ? Comment le savez-vous ?* *> Quels objets, meubles voyez-vous ?* *> Combien y a-t-il de chaises, de dessins, de tableaux ?* *> Quelles couleurs voyez-vous ?* *> Est-ce que quelqu'un dort dans cette chambre ? Comment le savez-vous ?* Dire aux élèves que le peintre a peint sa chambre. Le tableau est exposé dans un musée à Paris qui s'appelle le musée d'Orsay. *Qui a déjà été dans ce musée ?*	- Produire des phrases correctes même très courte - Participer oralement en grand groupe - Observer, décrire et comprendre une image - Nommer les couleurs, les objets	le PE utilisera un cache pour guider les yeux des élèves : *Que voyons-nous au centre, sur les côtés de l'image ?* **Différenciation :** Demander à certains élèves de montrer sur l'image un élément cité par le groupe afin de s'assurer de la compréhension de tous.
10 min	**Phase 2 : comparer le tableau avec la chambre à coucher de Jacques** Le PE affiche maintenant l'image extraite du film. *Voici maintenant une image du film L'Enfant au grelot. Il s'agit de la chambre à coucher de grand Jacques.* *Regardez bien les deux images, nous allons les comparer. Qu'est-ce qui est pareil et pas pareil entre les deux images ?* Laisser les élèves répondre librement puis poser des questions pour les guider. **Questions à poser :** *> Quels sont les objets que nous retrouvons sur les deux images ? > Quels objets avons-nous en plus sur le tableau ?* *> Les objets, les meubles sont-ils au même endroit sur les deux images ?* *> Quelles sont les couleurs que nous retrouvons sur les deux images ?* *> Est-ce que nous avons les mêmes objets affichés sur les murs ?* *> Est-ce qu'il y a le même nombre de chaises, de coussins ?*	- Répondre aux questions du PE - Produire des phrases correctes même très courte - Participer oralement en grand groupe - Comparer deux images (ressemblances et différences) - Nommer les couleurs, les objets - Dénombrer les objets	Pour aider les élèves à comparer les deux images, utiliser le cache et se concentrer sur une seule partie de l'image à la fois. Exemple : regardons le lit (qu'est-ce qui est pareil / pas pareil?), la table, les murs...
5 min	**Bilan**	- Répondre aux questions	Inviter les élèves à justifier leur

	Comme vous l'a expliqué la dame au cinéma, toutes les images du film, sont des dessins. La personne qui a réalisé le film (le réalisateur) connaissait le tableau de Van Gogh et il a voulu que la chambre de Jacques ressemble à celle du tableau. On dit qu'il s'est inspiré du tableau pour dessiner la chambre de Jacques. *Aimez-vous ces deux images ? Pourquoi ? Aimeriez-vous dormir dans cette chambre ? Pourquoi ?*	du PE - Produire des phrases correctes même très courte - Participer oralement en grand groupe - Justifier ses propos - Donner son avis	propos. Bien dire qu'on a le droit d'aimer ou de ne pas aimer ces images. Chacun est différent et a ses propres goûts.

Afficher cette image dans le coin cinéma de la classe.

3.10) Séance « *Jour de Fête* de Jacques Tati »

Fiche de préparation (semaine 4)

Domaine d'apprentissage : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

Sous-domaine : Observer, comprendre et transformer des images

Compétence travaillée : Décrire une image, parler d'un extrait musical et exprimer son ressenti ou sa compréhension en utilisant un vocabulaire adapté.

Objectif de la séance : Décrire une image animée, exprimer son ressenti et sa compréhension d'un extrait du film *Jour de fête* de Jacques Tati.

Lexique :
Nom : facteur, village, campagne et vocabulaire associé (champ, animaux, paille...), vélo, distribution, tournée, courrier, colis, boucher, puits, vélo, uniforme, film, été, vêtements, accent
Adjectif/ adverbe : rapidité, efficacité, vite, drôle, rapide, chaud, sympathique, américain, couleurs
Verbe : distribuer, courir, pédaler, observer, comparer, écouter
Autres : « Je suis pressé », « course poursuite »

Extrait (1h03 – 1h10 / durée totale : 7 min)
Dans cet extrait, François le facteur réalise sa tournée « à l'américaine » en vélo (versus poste aérienne aux États-Unis) : distribution rapide et burlesque du courrier. En voulant être rapide, il pose par inattention son vélo contre une voiture. Lorsque celle-ci démarre, elle entraîne son vélo qui roule seul à travers le village. S'ensuit alors une course-poursuite pour rattraper son outil de travail.

Matériel	Organisation de l'espace	Durée
> Ordinateur > DVD du film *Jour de fête* et *L'Enfant au grelot* > Images extraites du film	Coin regroupement (collectif)	30 min

Déroulement de la séance

Durée	Consignes et rôle du PE	Tâches de l'élève	Anticipations du PE (erreurs et difficultés possibles des élèves)

7 min	**Présentation de l'activité et diffusion de l'extrait** *Nous allons regarder un extrait (une petite partie) d'un film qui a été réalisé (fait) par Jacques Tati. Le titre du film est « Jour de fête ». Nous en parlerons ensuite ensemble afin de voir ce que vous avez compris.*	> écouter et comprendre la consigne > regarder l'extrait	
15 min	**Compréhension du film** **Phase 1 : exprimer son ressenti** Q*u'avez-vous ressenti en regardant cet extrait ? Est-ce que ça vous a fait peur, rire... ? Pourquoi, qu'est-ce qui vous a fait rire ?* **Phase 2 : compréhension de l'extrait** *Qu'avez-vous compris ? Que se passe-t'il ?* Laisser les élèves s'exprimer librement. Puis PE qui posera les questions suivantes : > *Comment s'appelle ce personnage ?* François > *Quel métier fait-il ?* facteur > *Comment est-il habillé ?* Il porte un képi et un uniforme de facteur (à décrire : vêtements + couleurs) > *Où est-il ?* À la campagne, dans un village > *Quand cela se passe-t'il (il fait chaud, froid...) ?* En été. Il y a longtemps (ce n'est pas la campagne d'aujourd'hui). > *Comment distribue t-il son courrier ?* Il le distribue mal, n'importe comment. Donner des exemples. *Pourquoi ?* Il veut aller vite, être rapide et efficace. > *Que se passe-t'il à la fin ?* Il court après son	> Exprimer son ressenti > Participer oralement en grand groupe > Exprimer sa compréhension de l'extrait > Justifier ses propos (parce que) > Donner son avis	Pour aider les élèves à exprimer leur compréhension, le PE réalisera des arrêts sur image invitant ainsi les élèves à décrire l'image fixe affichée. - Description du lieu (village / campagne) et écouter les bruits de la campagne : basse-cour (coq, oies...), bruits d'animaux : cochons, vache, poule... (début de l'extrait). - Il pourra également rediffuser certains passages de l'extrait si les élèves rencontrent des difficultés à exprimer leur compréhension. Exemple : passage chez le boucher. Si difficulté à comprendre comment s'appelle le personnage, repasser l'extrait à 1h04m26s. Dire qu'il parle avec un fort accent, comme on parlait il y a longtemps. Pour qu'ils comprennent pourquoi il distribue son courrier de cette manière, leur diffuser le moment où François dit « Rapidité », « Je suis pressé ». 1h 03m27s Le PE expliquera qu'il veut aller aussi vite que les facteurs américains qui utilisent les motos, mobylettes et avions pour distribuer le courrier. Pour écouter musique : 1h 04m27s

	vélo. > *Pourquoi perd t'il son vélo ?* Il a posé son vélo contre une voiture. > *Que ressentez-vous en écoutant cette musique* (musique lorsque François distribue le courrier) ? Joie *Cette musique est-elle lente ou rapide ?* Rapide.		
5 min	**Comparaison du personnage du facteur dans le film de Tati et le film *L'Enfant au grelot*.** *Avez-vous déjà vu un facteur dans un film ? Dans quel film ?* Puis le PE affiche au tableau portrait de François dans *Jour de fête* et celui de grand Jacques dans *L'Enfant au grelot*. *Regardez bien les deux personnages. Trouvez-vous qu'ils se ressemblent : qu'est ce qui est pareil/pas pareil ?* - Ils sont grands tous les deux - Moustache (mais celle de Jacques est plus grande) - Uniforme du facteur : tous les deux képi et uniforme mais couleur différente. - Vélo Faire écouter un court extrait de *L'Enfant au grelot* (à 5m) : ils parlent avec le même accent. On ne comprend pas tout.	> Faire le lien avec le film *L'Enfant au grelot* > Observer et comparer deux images (portrait) > Écouter et comparer la voix de deux personnages	Si les élèves ne font pas le lien avec le film *L'Enfant au grelot*, afficher l'image extraite du film et demander : *quel est ce personnage ? Quel est le titre du film ?* Pour aider les élèves à comparer les deux portraits, le PE pourra les guider : *sont-ils de la même taille ? Sont-ils habillés pareil ? Regardez leur visage, est-ce qu'il y a quelque chose qui est pareil ?* PE qui expliquera que le réalisateur de *L'Enfant au grelot* a voulu que son personnage ressemble à celui de François. Il s'en est inspiré.
3 min	**Bilan** *Avez-vous aimé ce film, pourquoi ?* *Aimez-vous le personnage de François, le trouvez-vous gentil, sympathique ? Pourquoi ?* *Avez-vous trouvé cette activité facile ou difficile ? Pourquoi ?* *Qu'avez-vous appris ?*	– Participer oralement en grand groupe – Répondre aux questions du PE – Justifier ses propos	

Résumé

Mon premier cinéma est un dispositif scolaire d'éducation à l'image pour la ville de Paris, à destination des classes maternelles. Il permet de faire découvrir en salle, aux élèves des œuvres cinématographiques. De nombreuses activités, relevant des différents domaines du programme de 2015, peuvent être menées en classe autour des films sélectionnés par ce partenaire culturel. L'éducation à l'image, dont la transmission du cinéma, est une mission primordiale pour l'école car elle permet de donner aux élèves les clés pour observer, comprendre et analyser les nombreuses images auxquelles ils sont d'ores et déjà confrontés, dans leur quotidien.

Summary

"Mon Premier Cinéma" (My First Cinema) is an education package designed for the City of Paris. It is dedicated to children attending kindergarten and allows them to discover films at an actual cinema. Many activities that are conform to the official 2015 school program can also be performed in the classroom. These activities will revolve around films that have been previously selected by "Mon Premier Cinema". This program aims to give the pupils keys and knowledge to watch, understand and analyse the many images to which they are exposed in their everyday life.